



BLOGUE

Suivez toute l'actualité musicale avec Alain de Repentigny, Émilie Côté et Marie-Christine Blais sur lapresse.ca/blogue-musique.



HUGO DUMAS

UNE PILULE, UN GRANULE, UNE TISANE
PAGE 2

Jabbarnack!



L'HUMOUR SUR LE WEB

L'humour québécois sur le web a pris une place considérable depuis un an. Le nombre de visionnements des gags Juste pour rire sur YouTube dépasse le milliard. Il y a un vrai phénomène de popularité de nos humoristes hors de nos frontières. Et une frénésie pour les sites personnels, Facebook et Twitter, et les webséries humoristiques. *La Presse* fait le tour de ce bouillonnement virtuel.

**UN REPORTAGE D'ÉRIC CLÉMENT
À LIRE EN PAGES 10 À 13.**

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Mike Ward a été un des premiers humoristes québécois (en 1997) à créer un site internet. Le web est devenu sa deuxième planète !

LE GRAND CARNAVAL DE FEININGER

**SPÉCIAL
2 POUR 1**

LES JEUDIS ET VENDREDIS
SOIRS, DE 17 H À 19 H,
JUSQU'AU 30 MARS

MBAM.QC.CA/FEININGER

**GRATUIT EN TOUT TEMPS
POUR LES ENFANTS
DE 12 ANS ET MOINS***

*Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.



Cette exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal, et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de l'Association des bénévoles du Musée.

ARTS TÉLÉVISION

Une pilule, un granule, une tisane



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Si la D^{re} Julie Lemieux opère le mieux dans *Trauma* et que le D^r Pierre Meilleur est effectivement le meilleur de l'hôpital Saint-Arsène, pas étonnant que Diane Hevey soit, vous l'aurez deviné, la plus «heavy» avec son entourage. Heavy métal, même.

Directrice générale d'un grand centre hospitalier, Diane Hevey, campée par Pascale Montpetit, est manipulatrice, dépressive, rigide et, n'ayons pas peur des mots, folle. Pour en rajouter une couche, le suicide du mari de Diane Hevey, un éminent chirurgien, la hante et empoisonne toujours sa vie des années plus tard.

Les scénaristes ont-ils l'obligation de montrer les deux faces d'une médaille? Pas du tout.

Diane Hevey mise tout sur sa fille Sophie Léveillée (Laurence Leboeuf), résidente en chirurgie très douée, pour réparer sa vie brisée et décrocher la prestigieuse carrière qu'elle n'a jamais eue. C'est tordu et malsain, bien sûr, mais c'est la réalité de Diane Hevey dans cette fiction qu'est *Trauma*.

Puis, tout éclate. Elle aussi très tourmentée, Sophie accuse sa mère d'avoir tué son père, lui annonce qu'elle ne veut plus jamais le revoir et lui révèle qu'elle abandonne la chirurgie pour se consacrer à la médecine familiale. Pif, paf, pouf. Le

monde de Diane Hevey s'écroule. Elle vient de tout perdre: sa fille, ses ambitions, son rêve.

«On ne soigne pas des rhumes quand on peut réparer des organes à moins d'être une ratée», crie alors Diane Hevey à sa fille dans un accès de rage et de désespoir. Plus tard dans l'épisode, Diane rajoute: «Sophie veut devenir médecin de famille, pourquoi pas faire des ménages?»

Que Diane Hevey crache des phrases réductrices comme celles-là n'a rien d'étonnant dans l'univers de *Trauma*. C'est une ambitieuse ascendant carriériste, totalement déconnectée de la réalité. Pourtant, la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec a accusé cette semaine l'auteure Fabienne Larouche de véhiculer des préjugés futiles et ignares ainsi que de ternir l'image de leur profession.

Aucune personne saine d'esprit ne pense que les médecins de famille sont des ratés. Pas moi, pas Fabienne Larouche et vous non plus, j'en suis certain. Les auteurs de télé n'ont pas à être – et ne doivent surtout pas être – les porte-parole des ordres professionnels. Le téléspectateur n'est pas niais et décède très bien le fait que *Trauma* n'est pas un éditorial de journal ou une prise de position publique, mais une œuvre de fiction. Comme dans: ça ne se passe pas de cette façon dans la «vraie vie».

En connaissez-vous beaucoup de professeurs comme Guillaume Lemay-Thivierge dans *30 vies* qui donnent des cours dans des locaux désaffectés du Centre-Sud afin que



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Le téléspectateur n'est pas niais et décède très bien le fait que la série *Trauma* n'est pas un éditorial de journal ou une prise de position publique, mais une œuvre de fiction. Comme dans: ça ne se passe pas de cette façon dans la «vraie vie».

leurs élèves saisissent bien l'histoire de Dollard des Ormeaux?

Est-ce que l'Ordre des psychologues a rouspété quand Isabelle Langlois, l'auteure de *Rumeurs*, a imaginé une psy complètement hystérique et pas professionnelle pour deux sous? Est-ce que les procureurs de la Couronne du Québec se sont plaints du fait que les comportements illégaux et inacceptables de Sylvain Régimbald (Éric Bruneau) dans *Toute la vérité* nuisaient à leur réputation d'incorruptibles?

Maintenant, imaginez si la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) grimait dans les rideaux chaque fois qu'un reporter d'un quotidien est dépeint à la télé comme un imbécile, un alcoolique ou un être sans scrupule. Il n'existerait pas une seule tringle qui n'aurait pas été arrachée à 10 000 kilomètres à la ronde.

Confession, ici. Si la télésérie *Scoop* avait montré ce qui se passe dans la vie «réelle» d'un journaliste, donc une sorte de «vérité», vous vous seriez royalement emmerdés, croyez-moi.

Voir beaucoup de gens mal habillés, très blasés, qui parlent au téléphone, qui boivent des litres de café et qui chialent contre tout (même le chialage), ça ne fait pas de la télévision très palpitante.

Alors, les scénaristes ont-ils l'obligation de montrer les deux faces d'une médaille? Pas du tout. Pourvu que leurs intrigues restent crédibles et intéressantes, je ne diagnostique aucun problème. *Trauma* n'a pas à se métamorphoser en infopub qui valoriserait le travail d'un omnipraticien.

Personnellement, pour découvrir le vrai travail du personnel médical, je me branche sur *Soins intensifs* à Télé-Québec. Et quand je vois mon propre médecin de famille, un homme compétent, brillant et attentionné, je lui dis à quel point j'apprécie son travail et je fais toujours ce qu'il me dit sur sa table d'examen. Je prends une grande respiration, j'expire lentement et je recommence. À vous maintenant, en répétant le mantra d'André Robitaille: c'est juste de la TV.

Je l'évite

Avec la websérie *Hors d'ondes: confessions d'une télé-réalité*. Explorez les coulisses de la fabrication d'une (fausse) émission comme *Loft Story* avec la productrice (Kim Rusk), l'animateur peu confiant (Daniel Thomas), le réalisateur nonchalant (Pierre-Luc Brillant) et la dévouée directrice de production (Anne-Élisabeth Bossé). Très rigolo et *punché*. À voir sur le www.horsdondes.com.

Je l'évite

Les pubs de Plaisirs gastronomiques. La première fois qu'on la voit, on se bidonne. La quatrième fois, on se marre encore. Rendu à la 12^e fois, on sent que l'indigestion nous guette. Puis, quand ça fait 437 fois que cette même publicité, ou quelques-unes de ses variantes, passe dans notre salon, la notion de plaisir fait plutôt place à de la colère. Trop, c'est comme pas assez.



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

TOUT ÇA M'ASSASSINE

Confession d'un cassé de Pierre Lefebvre
La Déroute de Dominic Champagne
et des poèmes de Patrice Desbiens

COURTES PIÈCES SUR L'AIR DU TEMPS

mise en scène
Dominic Champagne

avec
Antoine Bertrand
Mario St-Amand
Alexis Martin
Sylvain Marcel
Julie Castonguay

En reprise!
3 SOIRS SEULEMENT
du 29 au 31 mars 2012

THEATRE OUTREMONT
1 2 4 8, AVENUE BERNARD OUEST
5 1 4 4 9 5-9 9 4 4 THEATREOUTREMONT.CA

Une création DU THÉÂTRE **IL VA SANS DIRE**

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
MDG
LA PRESSE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DENIS MARLEAU
RACONTE
L'HISTOIRE
DU ROI LEAR
DE SHAKESPEARE
TRADUCTION NORMAND CHAURETTE

UNE PRÉSENTATION
BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

avec GILLES RENAUD + JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD / DAVID BOUTIN / JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / DENIS GRAVEREAUX / BRUNO MARCIL / PASCALE MONTPETIT / VINCENT-GUILLEAUME OTIS / EVELYNE ROMPRÉ / PAUL SAVOIE / MARIE-HÉLÈNE THIBAUT En collaboration avec UBU Compagnie de création

60 ANS D'HISTOIRES
À L'AFFICHE!
TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE
artv+
M



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

On confie souvent à Vincent-Guillaume Otis des rôles de fou, d'exalté et de personnages plus grands que nature. Dans la série *Apparences*, on a découvert que le comédien de 33 ans pouvait aussi jouer dans un registre plus sobre et plus moderne.»

VINCENT-GUILLAUME OTIS

DIFFÉRENT DES AUTRES

Dans la série *Apparences*, Vincent-Guillaume Otis tenait un rôle étonnant : celui de Samuel, jeune Montréalais normal, pas trop énervé, à des années-lumière du fou du village de *Babine* ou de l'hyperactif de *Musée Éden*. Mais c'était un rôle de composition, comme l'explique celui qui, pour la troisième année, est porte-parole de la Semaine de la déficience intellectuelle en hommage à son frère.



NATHALIE PETROWSKI

Vincent-Guillaume Otis ne se souvient pas du moment précis où il a découvert que Jean-Sébastien, son petit frère, né seulement 13 mois après lui, était atteint de déficience intellectuelle. Pour lui, son frère, c'était son frère. Il partageait tout avec lui : ses camions comme l'attention de ses parents, qui n'ont pas su de suite que Jean-Sébastien était différent.

«Je crois en fin de compte que c'est la société qui m'a appris le handicap de mon frère. C'est à travers le regard des autres que j'ai su que mon frère était plus lent à se développer que les gamins de son âge», raconte Vincent-Guillaume Otis dans le hall du TNM où, depuis quelques jours, il interprète le rôle d'Edgar dans *Le roi Lear* monté par Denis Marleau.

J'ai voulu rencontrer Vincent-Guillaume Otis pour une foule de raisons. Parce que c'est un jeune acteur doué qui, depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2003, n'a cessé de s'imposer. Parce qu'aucun des rôles qu'il a interprétés n'est passé inaperçu, ce qui lui a même valu au cinéma le Jutra du meilleur acteur, en 2009. Parce qu'il est un porte-parole convaincu et convaincant de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle. Et enfin parce que dans *Apparences*, la

série de Serge Boucher où il apparaît plus normal que la normalité même, Otis fait la preuve de tout ce qu'on manque en limitant les acteurs à un seul type de rôle.

N'eût été le choix judicieux de Francis Leclerc, personne n'aurait su que Vincent-Guillaume Otis, à qui l'on confie des rôles de fou, d'exalté et de personnages plus grands que nature, pouvait aussi jouer dans un registre plus sobre et plus moderne et passer pour un trentenaire séduisant et branché. Vincent-Guillaume Otis en est parfaitement conscient : «Si ce n'était Francis, personne ne m'aurait donné ce rôle, d'autant plus que Samuel ne me ressemble pas. J'ai une énergie très différente de la sienne. Avant *Apparences*, tous les personnages que j'ai interprétés, que ce soit dans *Babine*, *Musée Éden* ou *Le déserteur*, tous avaient besoin d'attention. Samuel, lui, veut le contraire. Il est en couple avec une actrice pour qu'elle gobe toute la lumière et qu'il puisse disparaître derrière elle.»

Vincent-Guillaume Otis, lui, ne veut surtout pas disparaître. Il a trop de projets et surtout, trop de responsabilités. Père de deux enfants de 2 et 4 ans, en couple avec l'actrice Éveline Gélinas, directeur artistique de la troupe pour enfants Picouille Théâtre, mettant en scène à l'occasion, caressant le rêve de scénariser un film et d'éventuellement le réaliser, Otis, qui a seulement 33 ans, se décrit comme un leader naturel qui n'a pas peur de l'engagement ni de l'action.

Son frère déficient intellectuel y est pour beaucoup.

Involontairement, Jean-Sébastien a façonné la personnalité de son frère. Les deux ont fréquenté les mêmes écoles primaires et secondaires à Québec. Très jeune, Otis a pris son frère sous son aile, devenant aussi bien son protecteur attiré que son pourvoyeur de compagnons de jeu. «L'intimidation, ce n'est pas pour rien que ça vient me chercher, dit-il. Il y a eu des moments où il a fallu que je me porte physiquement à la défense de mon frère. C'est épouvantable ce que j'ai vu en termes de rejet. Les enfants sont très cruels entre eux. Mon frère y a goûté. C'était le *punching bag* idéal. Et chaque fois, je me demandais : pourquoi ? Pourquoi ils lui font ça?»

C'est avec ce passé à la fois lourd et riche en enseignements, que Vincent-Guillaume Otis s'est présenté à l'audition

personnage et éviter de tomber dans la caricature médicale.»

Acteur au prénom difficile à retenir et au visage atypique, Vincent-Guillaume Otis n'est pas tombé dans la potion magique du théâtre tout de suite. Au départ, c'est la musique qui l'a happé. De 5 à 15 ans, il a fait du piano avant de s'inscrire en concentration musique au secondaire et d'apprendre le cor français. En arrivant au cégep, il a tout abandonné, rebuté par la discipline rigide de la musique et par la rigidité des pratiques.

Il s'est mis au théâtre comme on se jette à l'eau. Après un premier refus à l'École nationale de théâtre, il a été accepté l'année suivante, y arrivant avec deux certitudes : qu'il ferait un jour de la mise en scène et qu'il allait fonder une famille aussi unie que la sienne. Ses deux souhaits ont été exaucés assez rapidement.

que mon frère a été un cadeau dans ma vie, ce n'est pas de la frime. Jean-Sébastien, c'est de l'amour pur. Quand je suis avec lui, je ressens une incroyable détente. Les déficients intellectuels ne vivent pas le même stress que nous. Ils sont complètement présents au moment. Ils ont une simplicité qui nous échappe. La retrouver à leur contact fait un bien immense.»

Lorsque le rideau du TNM tombera sur *Le Roi Lear*, Vincent-Guillaume Otis rangera le costume d'Edgar pour partir à la rencontre d'un personnage mythique de notre histoire récente : Paul Rose. L'acteur a été choisi par le réalisateur Alain Chartrand pour l'incarner dans le film *La Maison du pêcheur*. Le tournage, qui dépend encore de l'aval de Téléfilm, doit se faire à la fin de l'été à Percé. Le film relate un moment charnière

«Quand je suis avec mon frère, je ressens une incroyable détente.

Les déficients intellectuels ne vivent pas le même stress que nous.

Ils sont complètement présents au moment. Ils ont une simplicité qui nous échappe.

La retrouver à leur contact fait un bien immense.»

de *Babine* en 2006. Par pudeur, Otis n'a pas soufflé mot sur son frère pendant l'audition devant le réalisateur Luc Picard. Ce n'est que plusieurs mois plus tard, après avoir obtenu le rôle du déficient intellectuel de Saint-Élie-de-Caxton, que l'acteur a avoué au réalisateur que la déficience intellectuelle faisait partie de sa vie. Au moment du tournage, la même pudeur est revenue, poussant l'acteur à éviter toute imitation. «Pour créer *Babine*, explique-t-il, je me suis inspiré d'un florilège de handicaps et pas uniquement de celui de mon frère. Par respect pour lui et pour le métier d'acteur, mais aussi parce que je voulais insuffler de la poésie au

Mais pas au détriment d'une carrière qui a aussitôt pris son envol, tant au cinéma qu'à la télévision avec un rôle dans *Annie et ses hommes* et des invitations au théâtre de Denis Marleau (*Othello*) René Richard Cyr (*Beaucoup de bruit pour rien*), Olivier Kemeid (*Maldoror*), Éric Jean et Robert Bellefeuille, pour ne nommer que ceux-là.

«Au théâtre, on se fait souvent dire de ne pas juger notre personnage, raconte l'acteur. À cause de mon frère, ça m'est venu naturellement. Je lui en serai toujours reconnaissant. Je sais que sans lui, je n'aurais pas été le même. Grâce à lui, j'ai grandi avec le souci de l'autre et avec une bonne dose de tolérance. Et quand je dis

dans la vie de Paul Rose, à l'époque où il se voyait comme encore un éducateur populaire. Désillusionné par la brutalité de la police qui saccage «sa maison», Paul Rose décide cet été-là de se tourner vers le terrorisme.

Otis a rencontré l'ex-felquiste avant Noël et compte bien le revoir. «Pas pour entendre le son de sa voix, dit-il, pour savoir ce qu'il a dans les tripes.» Il se souvient encore de l'exposé sur la crise d'Octobre qu'il a fait en 6^e année. Confondu, le prof lui a demandé pourquoi il n'avait pas choisi un sujet plus léger comme ses camarades. Le prof n'avait pas compris que Vincent-Guillaume Otis était déjà différent des autres.

ARTS LECTURES

Viens voir les écrivains

CHANTAL GUY
SIGNET

Lire les livres et voir les films avant tout le monde est l'un des avantages du métier de journaliste. Rien à voir avec un privilège, la question est de pouvoir vous en parler à temps. Dans le cadre d'un festival comme le FIFA (Festival international du film sur l'art), qui s'est ouvert jeudi, il faut se partager les films et s'en taper beaucoup pour détailler la programmation. Tâche fastidieuse? Absolument pas. Car passer trois jours à regarder tous les documentaires concernant la littérature, ce n'est pas du zèle, c'est du plaisir pur. Et une constatation: bon Dieu que les écrivains sont absents du petit écran, et bon Dieu qu'ils nous manquent!

(Note: ceci est la page Lectures, nous prêchons pour

notre paroisse, mais on pourrait en dire tout autant des peintres, des danseurs, des architectes ou des musiciens qui font l'objet de documentaires au FIFA.)

Est-ce un complot? Est-ce que les têtes dirigeantes des télédiffuseurs ont tous lu *La mort de l'auteur* de Roland Barthes – ce qui nous étonnerait – et l'ont pris au pied de la lettre?

Passer trois jours à regarder tous les documentaires concernant la littérature, ce n'est pas du zèle, c'est du plaisir pur. Et une constatation: bon Dieu que les écrivains sont absents du petit écran.

Beaucoup de critiques, de vedettes ou de «personnalités» nous exposent leurs ravissements et détestations de lecture, sans que jamais la parole ne soit accordée aux écrivains, sauf dans des entrevues trop courtes et la plupart du temps collectives. Ce n'est pas que l'écrivain doit devenir une «vedette de tivi», c'est sa

non-existence dans le paysage télévisuel censé nous représenter qui est aberrante. On le traite comme un fantôme.

C'est quelque chose que d'entendre parler Philip Roth, Julia Kristeva, Frédéric Dard ou Umberto Eco dans des entrevues qui durent plus de huit minutes, et cela sans subir des publicités. Tout à coup, cette impression de respirer, l'oxygène qui revient

au cerveau. Cet espace, aussi, pour sentir la pensée se déployer. Connaître les doutes, les manies, les questionnements et les obsessions des écrivains, les voir dans leur élément, et, tout simplement, constater qu'ils existent!

La lectrice doublée d'une téléphage qui vous parle a découvert la gravité de son

anémie en recevant une telle ration de protéines. Seule ombre au tableau de la programmation du FIFA: le peu de documentaires qui sont faits sur les écrivains québécois. Ce qui est très inquiétant pour les archives visuelles de notre littérature.

On est en droit de se demander pourquoi il y a autant de tueurs en série, d'animaux dangereux et de camions lourds à Canal D, censé nous offrir des documentaires. Pas qu'on n'aime pas ça, mais la diversité est-elle permise? Pourquoi si peu de documentaires du FIFA sont présentés à la télé? Même à 2h du matin (on n'est pas difficile, on va l'enregistrer)? Pourquoi encore et toujours *Les Belles histoires des pays d'en haut* à ARTV quand on pourrait nous offrir ces entretiens passionnants? Heureusement, une émission littéraire animée par Claudia Larochelle sera au menu à l'automne, mais soulignons qu'il était temps.

Alors pour ceux qui souffrent eux aussi d'anémie, le FIFA est un rendez-vous. Consultez le

cahier Cinéma d'aujourd'hui pour en savoir plus. Tous les détails de la programmation au www.artfifa.com

Passer ses nuits avec Gilles

Gilles Archambault fait partie de ces écrivains qu'on ne voit jamais à la télé. Mais vous pouvez maintenant partager sa discothèque. Deux compilations très généreuses viennent de paraître, *Ma dernière nuit jazz* volume 1 et 2, qui sont «un reflet de ses goûts». L'écrivain, dans son humilité, tient à préciser qu'il «n'est en rien un spécialiste du jazz». Mais quand on lit dans le livret «impossible de retenir un Mingus qui ne durerait pas au moins sept minutes» ou, à propos de Billie Holiday, «la voix de la chanteuse, à ses débuts, me convainc davantage et il y a ce solo de Lester Young qui m'émeut», nous savons que nous avons affaire à un vrai mélomane. «Je cherche avant tout à ce que l'auditeur trouve, en écoutant du jazz, une qualité de plaisir qui soit égal au mien». C'est réussi!



Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

MAXIME CHATTAM / *Entropia*

Regard d'adolescent, monde d'adultes

À 26 ans, en 2002, Maxime Chattam a publié son premier roman. Le succès de cette brique de 500 pages, directement branchée sur les séries policières «scientifiques» américaines, en a surpris plus d'un et a lancé une carrière époustouflante.

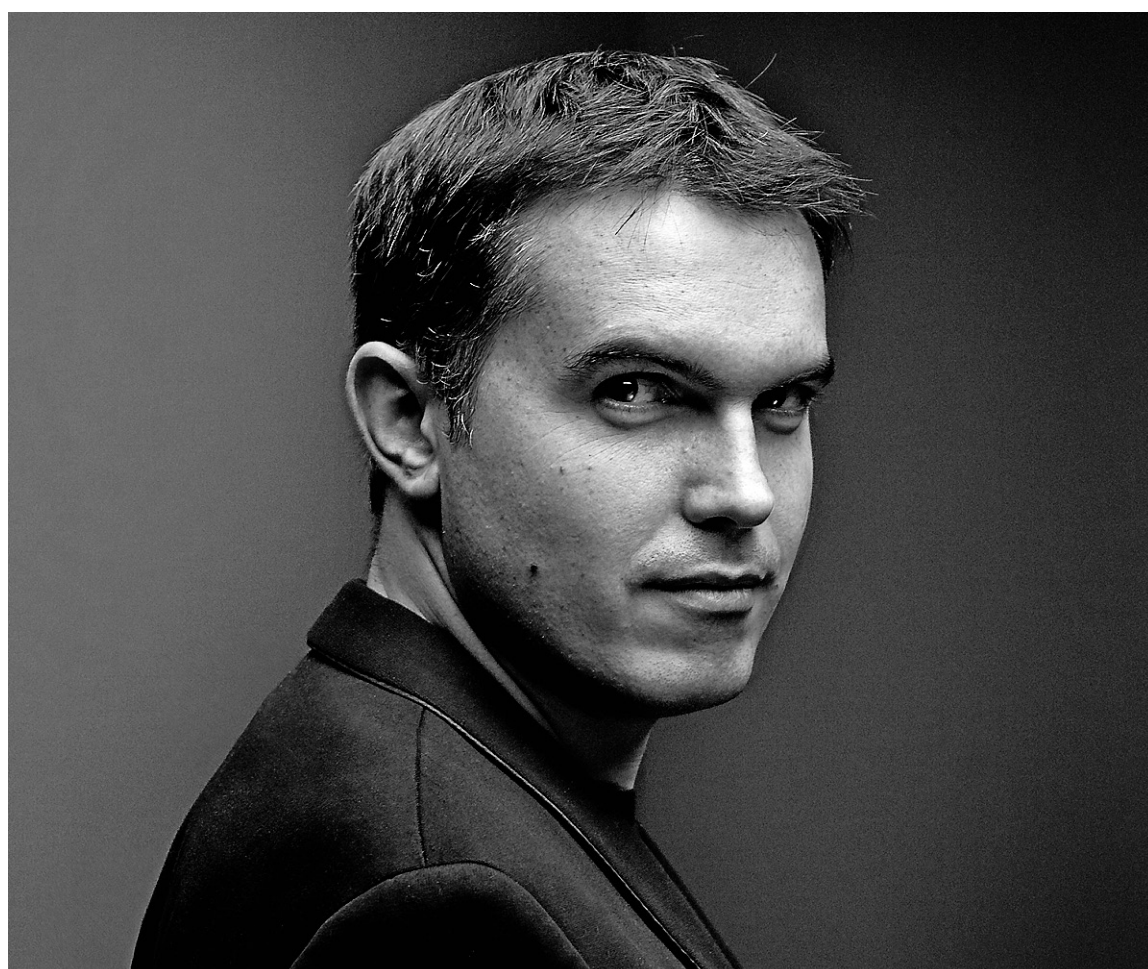
MATHIEU PERREault

Un carrière époustouflante... et prolifique. Avec la sortie l'an dernier de son roman policier *Le requiem des abysses* – au printemps – et du roman fantastique *Entropia* juste avant Noël, Maxime Chattam a maintenant 15 titres derrière la cravate. Sa méthode – trois mois de préparation et de documentation, puis 1200 heures d'écriture – signifie qu'il atteindra le chiffre de 16 avant 2013.

«J'ai fait des romans réalistes, des thrillers, depuis le début», explique-t-il, en entrevue jointe en banlieue de Paris pour parler d'*Entropia*, quatrième tome de la série Autre-Monde, paru au Québec au début de 2012. «J'avais envie de m'amuser, de revenir à mes premières amours, la littérature plus fantastique. De me fier non pas à de la documentation, mais à mon imagination seulement.»

Autre-Monde, inspirée du *Paradis perdu* de John Milton et de *Sa Majesté des mouches* de William Golding, suit trois adolescents dans une Amérique postapocalyptique – après un dérèglement climatique aux accents magiques qui a notamment fait disparaître la plupart des adultes et des armes à feu. Le quatrième tome de la série, qui doit en compter sept, se passe en partie au Québec, notamment au Château Frontenac.

«Le thème principal est le point de bascule vers l'âge adulte, dit M. Chattam. J'étudie les différents leviers de la bascule. C'est un roman initiatique au sein d'une épopée chevaleresque, une



Maxime Chattam a connu à l'adolescence la culture américaine qui lui donne son souffle si particulier. Il rejette les prétentions de la «littérature avec un grand L» et se réclame volontiers de Stephen King.

grande aventure à la Tolkien, sans chercher à me comparer. J'aime ce moment dans la vie où on doit faire le deuil de l'adolescence. En fait on ne le fait jamais. On ne se lasse jamais de l'époque de l'insouciance, qui cristallise certaines des forces qui donnent son énergie au romancier. Pour étudier le monde, il n'y a pas mieux qu'un regard d'adolescent.»

Au départ, Autre-Monde devait viser un public adolescent. «Mais finalement, tout doucement, j'ai raconté l'histoire dont j'avais envie. Dès la fin du tome un sont apparus des sujets plus adultes, même un peu noirs. La volonté d'écrire pour les jeunes adolescents est disparue.»

Que pense-t-il du foisonnement de romans pour adolescents, particulièrement de romans fantastiques, avec le nouveau millénaire? «Il y a en effet une effervescence que

je ne voyais pas quand j'étais jeune. Je pense que c'est très bien. Certains craignent que ça va éloigner les jeunes des classiques, Jules Verne, Mark Twain. Mais l'école est là pour ça, pour obliger à lire des classiques. Le reste du

«On ne se lasse jamais de l'époque de l'insouciance, qui cristallise certaines des forces qui donnent son énergie au romancier.»

temps, l'adolescent a le libre choix et s'il décide de lire, c'est tant mieux. Il ne faut pas oublier non plus que Verne et Twain écrivaient au départ pour des adultes, c'est plus tard qu'on a défini leur œuvre différemment.»

C'est justement à l'adolescence que Maxime Chattam a connu la culture américaine qui lui donne son souffle si particulier. Des parents vivant en Oregon l'invitent à y passer ses étés à partir de l'âge de 11 ans. Il rejette les prétentions de la «littérature avec un grand L» et se réclame volontiers de Stephen King et du film mélodramatique *Titanic*.

Son goût pour les livres lui vient de sa mère. «Elle est une grande lectrice, nous avions des centaines sinon des milliers de livres, des bibliothèques dans les couloirs.» Son père est pupitreur dans des journaux parisiens, sa mère butine d'un métier à l'autre – secrétaire, préposée dans une maison de retraite – et ses frères et sœurs ont choisi des domaines tout sauf littéraires. Lui-même a commencé sa vie comme comédien, puis a écrit une

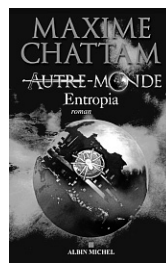
LA FRENCH CONNECTION

Ils sont jeunes, ils écrivent rapidement et vendent leurs romans à des centaines de milliers d'exemplaires: c'est la «French Connection», un qualificatif utilisé par des critiques littéraires français depuis quelques années. La catégorie englobe certainement Maxime Chattam et Guillaume Musso, et certains y placent aussi Romain Sardou, Patrick Bauwen, Régis Desott et Philip Le Roy. Leur recette? Des livres qu'on ne parvient pas à fermer, les fameux *page turners* de l'édition américaine. Plusieurs n'hésitent d'ailleurs pas à placer leurs intrigues dans le Nouveau Monde et à donner à leurs personnages des noms anglophones.

pièce de théâtre qu'il n'a pas publiée, avant de s'inscrire comme auditeur libre à des cours de médecine légale près de chez lui, à Saint-Denis – il a vécu toute sa vie dans le Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres de Paris.

Et Montréal? «J'étais tombé amoureux de la ville et des Québécois il y a huit ans, dit Maxime Chattam. J'y suis retourné plusieurs fois et je me suis mis en tête de venir m'y installer. J'ai commencé les démarches et pendant près d'un an j'ai eu très envie de m'installer à Outremont ou dans le Plateau. Mais finalement, avec le travail, tout ça est devenu plus difficile à réaliser.»

Tirant profit de sa connaissance du Québec, il y situe une partie d'*Entropia* et de son prochain roman policier – il passe d'un genre à l'autre en alternance, «pour s'amuser». Quand Maxime Chattam s'amuse, les libraires vendent.



Entropia
Maxime
Chattam
Albin Michel,
390 pages

<p>RIALTO 514 770-7773 5723, av. du Parc Prix de groupe et location du théâtre: 514-268-7069 TICKETPRO 514 790-1111 • 1 866 908-9090 theatrerialto.ca</p>	<p>THE BEATLES SONGS & STORY 24 MARS 20H30 SPECTACLE \$40 - SOUPER ET SPECTACLE \$55 SHOW 495 - DINNER AND SHOW \$155</p>	<p>PAVLO 28 mars, 20h 355</p>	<p>CAFE JUKEBOX 30-31 MARS 2012 20H30 Theatre Rialto de Montréal www.theatrerialto.ca</p>	<p>DALIDA 21 AVRIL 20H30 SUPPLEMENTAIRE SAMEDI, 21 AVRIL 20H30 SATURDAY, FEBRUARY 25 8:30PM SOUPER-SPECTACLE @ 18H30 - 65.00\$ DINNER & SHOW @ 20H30 - 65\$</p>	<p>CHUBBY CHECKER & The Wildcats 12 MAI 20H30 Samedi 12 mai, 20h30 Saturday, May 12, 8:30pm Spectacle \$40 - Souper et Spectacle \$55 Show 495 - Dîner and Show \$155</p>	<p>RIALTO Ristorante Réservations : 514 564-4448 Forfaits souper-spectacle disponibles 5719, ave. du Parc</p>
--	--	--	--	--	--	--

SOUTH BY SOUTHWEST

La messe montréalaise

ÉMILIE CÔTÉ

AUSTIN, Texas — Patrick Watson, Plants and Animals et The Barr Brothers, et à quelque pas de là, Grimes et Purity Ring. Toutes des formations musicales de Montréal qui se produisaient dans des églises jeudi soir au Festival South by Southwest (SXSW).

Les boîtes montréalaises Opak et Secret City Records travaillaient depuis quatre ans sur le projet de faire un spectacle à Austin au St. David's Historic Sanctuary. L'attente en valait largement la chandelle, avec un son de qualité supérieure à la plupart des bars utilisés pendant le festival.

Au centre de ce beau tableau, il y avait le petit Watson, si transporté par sa musique avec sa jambe qui trépinait sous son piano, alors qu'il chantait les yeux fermés en faisant pivoter sa tête comme un loup.

Avec les spectateurs assis solennellement sur les bancs d'église, la scène était grandiose: des jeux de lumière intimistes illuminaient Patrick Watson et ses musiciens devant des fresques religieuses, projetant leur ombre dans l'immensité du plafond.

Et au centre de ce beau tableau, il y avait le petit Watson, si transporté par sa musique avec sa jambe qui trépinait sous son piano, alors qu'il chantait les yeux fermés en faisant pivoter sa tête comme un loup.

Les yeux des spectateurs brillaient en regardant la scène et les gens applaudissaient chaleureusement après les chansons du nouvel album, *Adventures in Your Own Backyard*, qui sortira le 17 avril. Watson a lancé le bal avec la magnifique pièce d'ouverture *Lighthouse*. Déjà, le spectacle avait quelque chose de magique, surtout pour ceux qui, comme nous, étaient

aux premières loges. C'était aussi charmant de voir Watson et ses musiciens aller au milieu de l'allée centrale pour chanter en cercle *Into Giants* (le premier extrait), avec Brad Barr à la guitare et Erika Angell de Thus: Owls en duo au chant. C'était comme si Watson était entouré de sa meute.

Avant Watson, les membres de Plants and Animals et The Barr Brothers ont livré une performance tout aussi vibrante. Leur symbiose musicale était une fois de plus impressionnante. De bons musiciens, de grands interprètes. De Montréal.

Juste avant, nous étions dans une autre église, la Central Presbyterian Church, pour la soirée organisée par le webzine *Pitchfork* qui présentait notamment Grimes, aka la Montréalaise Claire Boucher, qui est l'un des *buzz* musicaux de l'heure avec son nouvel album *Visions*.

La longue file de festivaliers attendant pour entrer s'étendait à l'extérieur de l'église. À l'intérieur, nous avons croisé Robert Meijerink, un promoteur néerlandais (Eurosonic). «Je voulais voir Grimes sur scène pour peut-être l'inviter dans mes festivals. J'ai suivi ses récentes sorties. J'aime son *edge* électronique.»

The Shins sous un ciel étoilé

Chaque année, le Festival South by Southwest organise des spectacles extérieurs gratuits dans un parc situé à quelques pas du centre-ville, sur la rive du fleuve Colorado. C'est une belle façon de permettre à la population d'Austin de prendre part au festival.

Après The Strokes l'an dernier, la tête d'affiche principale était The Shins. Notre intérêt était d'autant plus grand d'aller voir le groupe de Portland jeudi soir, qu'evenko venait d'annoncer quelques heures avant que The Shins se produira au Festival Osheaga à l'été.

La bande à James Mercer est arrivée sur scène juste après le coucher du soleil, lorsque le ciel devient étoilé. Avec le centre-ville en arrière-plan, disons que le spectacle était aussi beau pour les yeux que bon pour les oreilles.



Des jeux de lumière intimistes illuminaient Patrick Watson et ses musiciens devant des fresques religieuses, projetant leur ombre dans l'immensité du plafond. PHOTO ÉMILIE CÔTÉ, LA PRESSE

The Shins a dévoilé en premier des pièces de son nouvel album, *Port of Tomorrow*, qui sortira mardi prochain. Le public a pu reconnaître le premier extrait, *Simple Song*, une pièce épique qui donne des ailes.

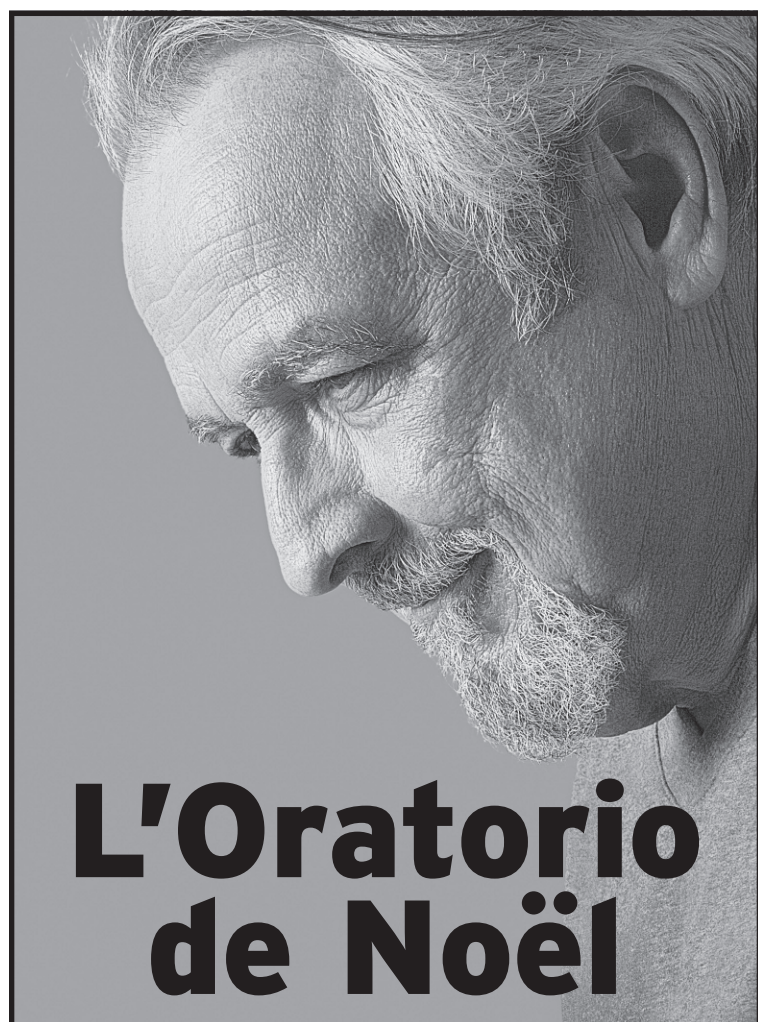
Le groupe à la forte signature musicale, grâce à la voix haut perchée de son chanteur, a également joué des succès de ses

trois albums précédents, soit *Phanton Limb*, *Caring is Creepy*, et *New Slang* (la fameuse pièce qui fait dire «Listen to this, it's gonna change your life» au personnage de Natalie Portman, dans le film *Garden State*).

Le Festival South by Southwest (SXSW) se conclut ce week-end. Hier soir, Jack White était en ville. Ce soir,

nous avons un billet pour le party annuel du blogueur Perez Hilton avec notamment Kreyashawn, Timbaland et The Ting Tings.

Visionnez une entrevue réalisée avec Patrick Watson hier à Austin au lendemain de sa performance à blogues. cyberpresse.ca/musique.



L'Oratorio de Noël

création de **Michel Tremblay**
mise en scène de **Serge Denoncourt**

Raymond Bouchard

**Kim Despatis Johnatan Gallant Maude Laurendeau
Pierre-François Legendre Gabriel Lessard
Ginette Morin Marie-Chantal Perron
Meggie Proulx Lapierre Monique Spaziani**

décor **Guillaume Lord** costumes **François Barbeau**
éclairages **Martin Labrecque** bande sonore **Francis St-Arnaud**
accessoires **Normand Blais**

en collaboration avec

Hydro Québec

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète jazz 91.1

OCBS AFFICHAGE

Télé-Québec

DU 15 FÉVRIER AU 24 MARS

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

IMAX TELUS

Centre des sciences de Montréal ●●●●

«UNE MAGNIFICENCE QUI GLOUE AU SIÈGE»
LA PRESSE

«QUELQUE CHOSE D'ABSOLUMENT MERVEILLEUX!»
PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

LE DERNIER RËCIF 3D

GIANT SCREEN FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE GIANT SCREEN FILMS, YES/NO PRODUCTIONS ET LIQUID PICTURES AVEC JAMIE LEE RÉVISÉ PAR RICK GORDON
CONCEPTS PAR MIKE ROBERTS ET BRIAN ELMER RÉALISÉ PAR D.J. ROLLER PRODUIT PAR LUKE CRESSWELL, STEVE MCNICHOLAS ET D.J. ROLLER
MONTÉ PAR DON KEMPE, DAVID MARKS RÉVISÉ PAR LUKE CRESSWELL ET STEVE MCNICHOLAS

Copyright © The Last Reef, LLC www.thelastreef.com

ACHÉTEZ VOS BILLETS EN LIGNE

Desjardins

VISIONNEZ LA BANDE ANNONCE

CENTRE DES SCIENCES

ARTS JAZZ EN RAFALE

ALAIN BÉDARD

L'équinoxe de la contrebasse

L'ouverture du 12^e festival Jazz en rafale coïncidera mercredi avec l'équinoxe du printemps et suggérera aux mélomanes 24 concerts répartis sur trois salles avec le thème suivant: la contrebasse, instrument de prédilection de son directeur artistique, aussi cofondateur du label Effendi et leader de l'Auguste Quartet: Alain Bédard.

ALAIN BRUNET

«La contrebasse a une grande histoire, souligne Alain Bédard avec enthousiasme. Elle vient de loin! Malgré sa profusion de virtuoses et interprètes de haut niveau, elle est pourtant méconnue. Dans le jazz, elle demeure le pivot de l'ensemble acoustique, mais elle peut aujourd'hui être jouée dans différents contextes où se dégagent des solistes extraordinaires. Ou encore peut-elle se retrouver avec ses semblables et produire des sonorités uniques.»

«La contrebasse a une grande histoire. Elle vient de loin! Malgré sa profusion de virtuoses et interprètes de haut niveau, elle est pourtant méconnue.»

Selon Alain Bédard, le gros instrument a beaucoup évolué depuis qu'il en est devenu lui-même praticien dans les années 70. «Le technique d'archet a vraiment progressé et le jeu pizzicato (cordes pincées) a monté de plusieurs crans. L'évolution de la lutherie y est pour quelque chose, il faut dire. Nous pouvons d'ailleurs compter sur des luthiers émérites comme le Québécois Mario Lamarre, un des plus réputés au monde.»

Le thème du 12^e Jazz en rafale, indique son directeur artistique, s'est imposé avec l'invitation de l'Orchestre de contrebasses. «Je voulais

inviter cet ensemble français depuis longtemps, mais les dates ne concordaient pas. Lorsque j'ai enfin réussi à les attirer, je me suis concentré sur la recherche de contrebassistes leaders avec l'intention d'illustrer toutes les facettes virtuoses de l'instrument.»

Ainsi, les six contrebassistes de France se produiront en ouverture du festival (le 21) et un ensemble québécois de six autres contrebassistes (Normand Guilbeault, Guy Boisvert, Frédéric Alarie, Fraser Hollins, Dave Watts et Adrian Vedady) en assurera la clôture en jouant les arrangements du tromboniste Jean-Nicolas Trottier.

On touchera le jazz moderne d'allégeance swing avec l'Afro-Américain Rufus Reid ou encore avec le Canadien Dave Young. On pourra aussi entendre le jazz plus éclaté de l'Américain Ben Allison ou de l'Israélien Omer Avital. La tradition classique et son univers contemporain seront représentés par le contrebassiste ontarien Joel Quarrington.

Les amateurs de jazz-fusion assisteront au concert du bassiste vedette Alain Caron qui présentera son projet Septentrion, pendant que le saxophoniste Donny McCaslin fera aussi dans le jazz électrique avec (entre autres) pour sideman le bassiste Fima Ephron. Ce sera plus pop du côté de la contrebassiste Brandi Disterheft et forcément plus jeune avec le Concours de la Relève Jazz en rafale. D'autres ensembles locaux seront aussi à l'agenda et dirigés par des contrebassistes: Fraser Holland et l'Auguste Quartet d'Alain Bédard.

Dès le 21 mars, donc, c'est l'équinoxe... de la contrebasse!



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL JAZZ EN RAFALE

L'Orchestre de contrebasses de France en plein action. Une approche... particulière.

L'ORCHESTRE DE CONTREBASSES

Au-delà de la curiosité

ALAIN BRUNET

Quel est l'intérêt d'aller voir et entendre un ensemble exclusivement constitué de contrebasses? «Puisque nous sommes assez particuliers, les gens se déplacent», résume Christian Gentet, fondateur de l'Orchestre de contrebasses, ensemble français en marche depuis 1981.

«Être une curiosité, croit-il, c'est plutôt un avantage. Le monde marche comme ça, c'est peut-être dommage, mais... s'il n'y a pas une curiosité qui attire au départ, s'il n'y a pas ce côté que je pourrais qualifier de foire, les gens ne viennent pas. Une fois qu'ils sont là, il faut faire le travail pour que ça se passe bien.»

«Vous savez, renchérit le musicien, feu Michel Petrucciani était un phénomène de foire à cause de son physique (atteint de nanisme) et il fut l'un des meilleurs pianistes de jazz de son époque. S'il n'avait pas été handicapé, il n'aurait peut-être pas fait cette carrière. C'est dommage... mais c'est comme ça. Prenez aussi le grand violoniste Stéphane Grappelli, que j'ai connu personnellement: il

n'a attiré beaucoup de monde qu'à partir du moment où il a atteint les 75 ans. Jusqu'alors, il devait se produire dans les hôtels parisiens. Pour lui, devenir une curiosité ne fut pas exactement une contrainte.»

Maintenant qu'on a compris le truc, parlons de la démarche. «Ce qui est aussi rarissime pour un ensemble de contrebasses, c'est que

saturation naturelle, harmoniques, travail de percussion sur la caisse de l'instrument, exploitation différente de la rythmique, manipulations particulières, exploitation des suraiguës ou des sons complémentaires atypiques, évolution des techniques d'archet.»

Côté archet, d'ailleurs, Christian Gentet nous rappellera la grande expertise française. On a déjà écrit

«En jazz et en musique improvisée, nous avons une culture française de l'archet. Il y a chez nous cette espèce de mélange de jazz et classique qui nous a marqués.»

— Christian Gentet, fondateur de l'Orchestre de contrebasses

nous composons nos propres musiques. Nous faisons notre recherche sur la composition, sur les façons de jouer ensemble. Depuis 30 ans, nous avons beaucoup évolué dans les caractères, dans les sons, sur l'écriture et la façon de jouer ensemble.»

Quels en sont les principaux accomplissements? «Le premier travail est celui des sons et des modes de jeu:

que François Rabbath fut un pionnier en ce sens et son élève fut le surdoué Renaud Garcia-Fons. On apprendra ici que ce dernier fut jadis un membre de l'Orchestre de contrebasses!

«En jazz et en musique improvisée, souligne en outre Christian Gentet, nous avons une culture française de l'archet avec les violonistes Stéphane Grappelli, Jean-Luc Ponty et Didier Lockwood. Il y a chez nous cette espèce de mélange de jazz et classique qui nous a marqués. Ainsi, cela nous a certainement incités à développer le travail d'improvisations à l'archet. Ailleurs dans le monde, on trouve de super contrebassistes de jazz et de musique improvisée, mais... dans le travail d'archet, ils sont moins bons que nous le sommes. Nous avons développé un langage, c'est un travail de longue haleine et c'est vraiment difficile. Aujourd'hui on peut affirmer notre contribution à l'avancement des ensembles à cordes (avec archets) de notre époque.»

Et comment construit-on un public lorsqu'on mène les destinées d'un Orchestre de contrebasses? «D'abord avec une communauté de contrebassistes, autour de laquelle se greffent progressivement des amis mélomanes. Petit à petit, ça s'est élargi parce que nous n'avons pas une démarche de spécialistes en concert: nous essayons d'offrir un concert attractif constitué de pièces courtes présentées avec une mise en scène étonnante et des éclairages appropriés pour dynamiser l'affaire. Nos musiques sont originales mais immédiatement perceptibles, car elles font référence à des styles connus – musique contemporaine, sud-américaine, jazz, oriental, classique, etc. Ainsi, se succèdent les moments sympas, d'autres plus tristes ou d'autres plus rigolos. Les gens assistent à un concert de jazz contemporain et ne se sont pas emmerdés à la fin.»

Le festival Jazz en rafale se tient à Montréal sur deux week-ends consécutifs, soit du 21 au 23 mars ainsi que du 29 au 31. Pour infos: jazzenrafale.com

L'Orchestre de contrebasses présentera un concert rétrospectif intitulé Best of, condensé de ses six derniers albums. Dans le cadre du festival Jazz en rafale, l'ensemble se produit à L'Astral, mercredi à 20 h.

Benoît Brière
dans
Le boss est mort

DERNIÈRES représentations à Montréal!
Du 28 au 31 mars 2012

TIRÉ DE L'ŒUVRE D' **Yvon Deschamps**
MISE EN SCÈNE **Dominic Champagne**

«Drôle! Touchant! Fabuleux!»
Francine Grimaldi – Radio-Canada

«Admirable Brière.»
Claude Deschênes – Radio-Canada

monumentnational
Billetterie: (514) 871-2224 (514) 790-1245
(sans frais) 1-866-844-2172 www.admission.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURQUOI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE **Lebossesmort.com**

CONCOURS

LE GRAND CARNAVAL DE FEININGER

À GAGNER

GRAND PRIX*
Deux billets d'avion aller-retour
Montréal – Berlin
offerts par Air Canada
(valeur totale approximative de 4 200 \$)

PRIX SECONDAIRES**
Un des trois stylos de la marque Faber-Castell offerts par les magasins Essence du Papier
(valeur totale approximative de 540 \$; 180 \$ chacun)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, au 1380, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante: Concours «Le Grand Carnaval de Feininger», Musée des beaux-arts de Montréal, C.P. 3000, Succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9.***

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal
*Un seul grand prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec, Canada, vers l'aéroport de Berlin-Brandenburg, Berlin, Allemagne. L'aéroport de destination peut être soumis à un changement. Le pays de destination, à savoir l'Allemagne, reste le même, ainsi que la valeur totale des billets qui reste équivalente.
**Trois (3) prix secondaires seront distribués à trois gagnants soit: trois stylos de la marque Faber-Castell offerts par les magasins Essence du Papier. Certaines restrictions s'appliquent.
***Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 13 mai 2012. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de La Presse sur lapresseurmonordi.ca. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 28 mai 2012.

Nom: _____

Prénom: _____ Sexe: _____ Date de naissance: JJ / MM / AA

Adresse: _____ App: _____

Ville: _____ Province: QC Code postal: _____

Courriel: _____

Tél. (résidence): _____

J'accepte de recevoir de l'information sur les promotions et les produits et les services du Musée des beaux-arts de Montréal. oui non

J'accepte de recevoir de l'information sur les produits et services des partenaires à ce concours. oui non

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL | LA PRESSE | AIR CANADA | ESSENCE DU PAPIER | FABER-CASTELL

ANDRÉ DÉDÉ VANDER

Enfin compris

André Vanderbiest a toujours été un peu « l'autre Dédé des Colocs », celui de la mouture *Dehors Novembre* et des inflexions reggae qui l'ont percolé. C'est peut-être un peu pour ça qu'on l'appelait plutôt Vander et qu'il se désignait lui-même ainsi. Plus maintenant. C'est écrit là, sur la pochette de ce solide deuxième album solo : André Dédé Vander, *French toast et peines perdues*.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Deux choses nous frappent à la première écoute de *French toast et peines perdues*. Primo : André Vander s'est délesté de sa basse électrique qui enveloppait son travail d'un nuage de fumée reggae, des projets instrumentaux Bass ma Boom jusqu'aux expérimentations poétiques du projet Dub et Litté qu'il a mené, de Montréal à Dakar, avec son vieil ami l'écrivain Michel Vézina.

Secundo : ce disque respire. Il respire mieux, veut-on dire. Les arrangements soignés sont d'une admirable délicatesse et laissent toute la place aux textes, eux-mêmes enrobés de sonorités folk aux touches klezmer, latines, trad, même. Au bout des 11 nouvelles chansons, on conclut à une véritable renaissance. Un nouveau départ.

« J'ai toujours été habitué à faire beaucoup de route », dit Vander. Né à Bruxelles, musicien de carrière après avoir été joueur de rugby en Belgique pour « des équipes provinciales, l'équipe nationale », il a toujours voyagé. Et voyager, c'est aussi un peu laisser quelque chose derrière soi.

La première fois, évidemment, c'était Bruxelles et les Frères Brozeur, son premier

groupe, qu'il a quitté pour aller rejoindre les Colocs le temps d'un album et de concerts mémorables. À contrecœur, il a ensuite dû se séparer de ses amis Dédé Fortin et Pat Esposito di Napoli, dont l'esprit rôde au détour d'une phrase dans les textes de ce nouvel album (relisez le texte du *Marginal*, dont l'ébauche était originalement destinée à la chanson *Tassez-vous de d'la*).

« Je voulais ramener l'écriture de chanson au premier plan. Le faire dans un esprit minimaliste, et garder malgré tout l'influence reggae. »

Ainsi, Vander a quitté la métropole. « Artistiquement, je pense que j'avais fait le tour de Montréal. Plusieurs fois. J'habite à Mont-Louis (en Gaspésie) depuis juillet dernier, avec ma blonde », la chanteuse et claviériste Amélie Laflamme qu'on avait découverte auprès des Blue Seeds et qui amène une touche bienvenue de légèreté sur l'album de Dédé. « Avec cinq mont Royal dans ma cour, et

la mer à 10 minutes à pied. » On peut presque voir tout ça dans les grands horizons qui se découvrent dans l'orchestration de ce disque.

Parti à la pêche en Gaspésie, Vander? « C'est un peu ça », sourit-il. Marre de la ville, envie de faire autre chose. De retrouver l'envie de dire. « Ce n'est pas pour rien que j'ai fait plein d'albums dub instrumentaux après les Colocs. Je n'avais pas envie de parler. » Quand il s'est remis à écrire – il y a une dizaine d'années, l'album *Vander et du beau monde* –, ce n'était pas très rose non plus.

Il a lancé une bouteille salutaire en direction du Festival de la chanson de Petite-Vallée. Une maquette avec quelques-unes de ses chansons nouvelles, tout d'un coup qu'on s'intéresserait à lui, le vieux fan de dub. Ben tiens : participant au festival de 2011, il se voit même remettre le prix SOCAN de la chanson primée pour *Y'a pas que*.

« J'allais chercher une certaine reconnaissance, en tant qu'auteur-compositeur, je crois. Apprendre, aussi, sur moi, sur mon métier. J'ai réfléchi beaucoup à ce projet avant qu'il ne voie le jour. » Comment marier l'esprit d'un Tom Waits – une comparaison qui s'impose d'abord à cause de cette voix rocailleuse qu'ils ont tous deux – dans un contexte de chanson « qui baigne dans l'influence nord-américaine », précise-t-il, tout en évoquant cette passion pour le reggae et le dub qui traverse son œuvre.

« Je ne voulais pas que le dub soit trop en avant, parce que dans ce rayon, j'ai beaucoup donné, poursuit-il. Puis, je voulais ramener l'écriture de chanson au premier plan.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Nouveau disque, nouvel esprit. Un autre homme, cet André Dédé Vander. « Je sens que les gens qui écoutent mon travail me comprennent. »

Le faire dans un esprit minimaliste, et garder malgré tout l'influence reggae. »

On ne saurait mieux résumer les 11 chansons de *French toast et peines perdues*, dont le point de départ fut cette fantastique reprise d'une méconnue de Joe Dassin, *Marie-Jeanne*, « qui évoque le suicide, oui, mais sans la colère » qu'il reconnaît avoir trop longtemps distillée dans ses précédents albums.

Nouveau disque, nouvel esprit. Un autre homme, André, qu'on vous dit. « Pour la première fois, je sens que les gens qui écoutent mon travail me comprennent. »



CHANSON
ANDRÉ DÉDÉ VANDER
FRENCH TOAST
ET PEINES PERDUES
L-ABE UNDERGROUND VINTAGE

CONCERTS LMMC

121^e saison 2012-2013

SALLE POLLACK
555, rue Sherbrooke Ouest

Le dimanche à 15 h 30

- 9 sept. ARNALDO COHEN, piano
- 30 sept. EMERSON STRING QUARTET, cordes
- 21 oct. PIETER WISPELWEY, violoncelle
- 11 nov. TAKÁCS QUARTET, cordes
- 2 déc. MARIE-NICOLE LEMIEUX, contralto
- 10 fév. RACHEL BARTON PINE, violon
- 3 mars FAURÉ QUARTETT, piano et cordes
- 24 mars ANDRÉ LAPLANTE, piano
- 14 avril PAVEL HAAS QUARTET, cordes
- 5 mai SETZER-FINCKEL-WU HAN TRIO, piano et cordes

Abonnement: 235 \$ Étudiants (26 ans): 75 \$
Billet: 35 \$ Billet: 15 \$
Non-remboursable - Taxes incluses



LMMC
1410, rue Guy, bureau 12, Montréal, QC H3H 2L7
Tél.: (514) 932-6796

lmmc@qc.aibn.com www.lmmc.ca

C'EST L'ULTIME SORTIE ENTRE FILLES !

LE SALON NATIONAL DE LA FEMME

AUBAINES FORMIDABLES
DÉFILÉS DE MODE
VEGETTES INVITÉS
TRANSFORMATIONS BEAUTÉ GRATUITES
EXPERTS EN SANTÉ ET BIEN-ÊTRE
DÉGUSTATIONS

23, 24 et 25 mars
PALAIS DES CONGRÈS

Magasinez à plus de 300 kiosques !



2 POUR 16 \$
Avec ce coupon, achetez deux billets d'entrée pour 16 \$. Aucune valeur marchande. Arrivez tôt pour votre sac d'échantillons gratuits.

Quantités limitées.
Vendredi : midi à 21 h
Samedi : 10 h à 18 h
Dimanche : 10 h à 17 h
Admission : 12 \$
Pour plus d'information, composez le 1-800-891-4659 poste 501

VENEZ AVEC UNE AMIE ET PROFITEZ DE VOTRE JOURNÉE.

Merci à nos commanditaires !
Allstate, IRIS, Châtelaine, Journal Montréal
Épargnez et achetez vos billets en ligne !
www.salondelafemmeqc.com

Didier Morissonneau présente directement de New-York LE PLUS PRESTIGIEUX BIG BAND DU MONDE



LE GLENN MILLER ORCHESTRA

EN TOURNÉE 2012 • PARTOUT AU QUÉBEC !

- 25 avril – Trois-Rivières, Salle J-Antonio-Thompson – 819 380-9797
- 26 avril – Laval, Théâtre Marcellin-Champagnat – 450 661-4862
- 27 avril – Ste-Thérèse, Théâtre Lionel-Groulx – 450 434-4006
- 28 avril – Sherbrooke, Théâtre Granada – 819 565-5656
- 30 avril – Brossard, L'Étoile Banque Nationale – 450 676-1030
- 02 mai – Québec, Grand Théâtre – 418 643-8131
- 03 mai – LaSalle, Théâtre Desjardins – 514 367-6373
- 04 mai – L'Assomption, Théâtre Hector-Charland – 450 589-9198 **COMPLET!**
- 05 mai – Drummondville, Centre Culturel de Drummondville – 819 477-5412
- 06 mai – La Baie, Théâtre du Palais Municipal – 418 698-3333
- 08 mai – Joliette, Salle Rolland-Brunelle – 450 759-6202
- 09 mai – Terrebonne, Théâtre du Vieux-Terrebonne – 450 492-4777 **COMPLET!**
- 10 mai – St-Hyacinthe, Centre des arts Juliette-Lassonde – 450 778-3388 **COMPLET!**
- 11 mai – Beloeil, Centre culturel de Beloeil – 450 464-4772 **COMPLET!**
- 12 mai – Gatineau, Maison de la Culture de Gatineau – 819 243-2525
- 13 mai – St-Jean-sur-Richelieu, Théâtre des Deux-Rives – 450 358-3949 **COMPLET!**
- 16 mai – Rouyn-Noranda, Théâtre du Cuivre – 819 797-7133
- 17 mai – Val D'Or, Théâtre Télébec – 819 824-2666

ARTS MUSIQUE

KENT NAGANO ET ALAIN LEFÈVRE

De connivence pour un disque ambitieux

Kent Nagano et Alain Lefèvre ont ceci en commun qu'ils aiment les projets audacieux. Les voici réunis pour la première fois sur disque avec l'OSM pour le Concerto pour piano et orchestre no 4 de Rachmaninov dans sa version originale de 1926 et *Prométhée: le Poème du Feu* de Scriabine, deux œuvres très exigeantes.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

«Ce choix est le résultat d'une longue conversation, dit Kent Nagano. Ce sont deux œuvres qui n'ont pas eu beaucoup d'occasions d'être exposées de cette façon au grand public. Le concerto dans cette version particulière et *Prométhée* sont connus, mais rarement présentés. Nous avons pensé qu'elles seraient bien ensemble.»

Alain Lefèvre affectionne Rachmaninov depuis longtemps. Il y a quelques années, à l'occa-

ont été faites, mais avec certaines modifications, dit Alain Lefèvre. Dans celui-ci, la partition originale est respectée dans ses moindres détails.»

Presque 20 ans séparent la composition de ce quatrième concerto de celle du troisième. Alors en exil aux États-Unis, Rachmaninov complète l'œuvre en 1926 et entreprend de la jouer avec le Philadelphia Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski. Stupeur: ils réalisent alors qu'il est presque impossible de mettre ensemble leurs parties respectives!

Il en va ainsi du premier grand crescendo. «Ce passage dure six pages dans la version originale, ajoute le pianiste. En le coupant en deux, Rachmaninov en a amputé l'idée principale. Au troisième mouvement, il a coupé 21 pages de la partition de piano. La version de 1926 n'est donc pas celle que le public connaît. C'est une version plus intellectuelle, qui nécessite une grande connivence avec le chef.»

Connivence qui n'aurait sans doute pas été possible avec un autre chef que Kent Nagano, selon lui. «Son respect pour la musique est tel qu'il m'a ouvert l'esprit sur beaucoup de choses», dit-il.

Prométhée mystique

La seconde partie de ce courageux programme est *Prométhée: le Poème du Feu*, de Scriabine, œuvre singulière composée en 1910 que l'on peut décrire comme un poème symphonique avec piano. Scriabine, vers la fin de sa vie, s'intéressait vivement au mysticisme et à l'occultisme. Ce poème, sa dernière composition pour orchestre, est imprégné d'éléments qu'il voulait spirituels.

«On peut dire que cette œuvre est une ouverture sur le XX^e siècle, dit Kent Nagano. Scriabine a construit un système harmonique qui inclut un accord célèbre dit "accord



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE
Alain Lefèvre et Kent Nagano lors d'un concert à Montréal-Nord en 2008.

mystique". Celui-ci est presque aussi connu dans l'histoire de la musique que l'accord de Tristan chez Wagner.»

La spiritualité est d'ailleurs le dénominateur commun entre les deux œuvres, estime Alain Lefèvre.

«Rachmaninov a souvent été accusé d'être le compositeur du grand public, tandis que Scriabine était qualifié d'ésotérique, dit-il. Mais Rachmaninov a lui aussi été influencé par ce grand courant mystique qui a touché plusieurs artistes de son temps. Le quatrième concerto de Rachmaninov rejoint Scriabine dans une recherche tout à fait russe de spiritualité.»

Par ailleurs, le compositeur était avant-gardiste dans sa conception de l'expérience musicale.

«Il faut se rappeler que le cinéma n'était pas encore là et qu'il était rare de combiner plusieurs formes de communication à cette époque, dit Kent Nagano. Avec cette œuvre, on envisageait d'utiliser un orgue à lumières produisant des couleurs correspondant à une certaine harmonie. Il a voulu aussi ajouter l'odorat en faisant diffuser des parfums dans l'air à certains moments. C'était en quelque sorte la première œuvre multimédia.»

Lumières et parfums ne sont évidemment pas transmissibles sur disque, mais elles le furent alors que l'OSM interprétait l'œuvre avec Lefèvre en mai 2011 à la salle Wilfrid-Pelletier. Le disque a toutefois été enregistré à la Maison symphonique dans les semaines suivant son ouverture.

«Rachmaninov a souvent été accusé d'être le compositeur du grand public, tandis que Scriabine était qualifié d'ésotérique. Mais Rachmaninov a lui aussi été influencé par ce grand courant mystique qui a touché plusieurs artistes de son temps.» — Alain Lefèvre

sion d'un concert à Londres, des gens de la maison d'édition Boosey & Hawkes lui ont fait cadeau d'une copie de la partition manuscrite de ce quatrième concerto. À partir de ce document – par brins presque illisible –, il a travaillé sur cette version bien différente de la plus connue, celle de 1941. Cet enregistrement serait donc la première intégrale de la version originale.

«Pour être vraiment précis, des tentatives d'enregistrements

«C'est tricoté extrêmement serré entre le piano et l'orchestre, explique Alain Lefèvre. Rachmaninov a donc coupé l'original pour en faire une deuxième version qui s'est avérée elle aussi difficile et fut peu jouée. Il faudra attendre jusqu'en 1941 avant qu'il l'ampute encore de presque 10 minutes. Les passages enlevés sont les plus intéressants, mais ils représentent une difficulté monstrueuse.»

DISQUE CLASSIQUE

Pour le Rachmaninov de Lefèvre

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Réunis pour la première fois au disque, Alain Lefèvre, Kent Nagano et l'Orchestre

Symphonique de Montréal reprennent le programme particulièrement ambitieux – quatrième Concerto de Rachmaninov et poème symphonique *Prométhée: le Poème du Feu* de Scriabine – qu'ils ont

présenté deux fois l'an dernier: d'abord en mai, à la salle Wilfrid-Pelletier, puis en septembre, dans la toute nouvelle Maison symphonique, lors d'un concert spécial (les 75 ans de Radio-Canada) enregistré par Analekta. Le disque sort mardi mais les médias l'ont déjà.

Toujours insatisfait de son quatrième et dernier Concerto (sol mineur, op. 40), Rachmaninov en a rédigé trois versions. On joue toujours la dernière, celle de 1941, qui fait environ 25 minutes, et on ignore généralement la deuxième, de 1928. Lefèvre a choisi la toute première, de 1926, qui est un peu plus longue que les deux

subséquentes. Jusqu'à présent, le seul enregistrement portant la mention «version originale» était celui d'Alexander Ghindin, chez Ondine, d'une durée de 31 minutes. L'enregistrement de Lefèvre prend plus de 33 minutes, et pour cause: on y entend, à l'orchestre comme au piano, des détails absents chez Ghindin. Lefèvre estime que Ghindin a modifié l'original et il a manifestement raison.

Au surplus, il joue Rachmaninov avec puissance, subtilité et expression tout à la fois et le dialogue avec Nagano et l'OSM est tout aussi convaincant. Le Scriabine, ici sans le «clavier de lumières» qui encombrait le concert, reste une chose énorme et vide, une sorte de démente improvisation où piano et groupes orchestraux se répondent en multipliant les trilles. À un moment donné, des voix émergent de l'inférieur tohu-bohu où sombrent les



RACHMANINOV,
SCRIABINE.
ALAIN LEFÈVRE, PIANISTE,
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL,
DIR. KENT NAGANO.
ANALEKTA, AN 2 9288
★★★★
En magasin mardi

deux harpes et bien d'autres éléments de l'épaisse partition. On peut oublier. Mais il faut retenir le Rachmaninov!

LA légende sur scène !

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
analekta.com
RioTintoAlcan

Liza MINNELLI

JEUDI 5 JUILLET • 19h30
SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112 ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

montrealjazzfest.com

info 514 871-1881 1 85jazzfest
montrealjazzfest.com

Bell
Starbuck
CBC Radio-Canada
SMD

Canadā Montréal Québec

CRYSTAL PITE THE YOU SHOW
21, 22, 23 MARS 20 H
24 MARS 16 H

INTERPRÈTES }
Eric BEAUCHESNE
Peter CHU
Sandra MARÍN GARCIA
Yannick MATTHON
Anne PLAMONDON
Jiri POKORNÝ
Cindy SALGADO
Jermaine Maurice SPIVEY

DU GRAND ART

«Pite est en train de devenir une maître conteuse, un accomplissement rare pour une chorégraphe contemporaine.» Kaija Pepper, *The Globe and Mail*
«Le travail est d'une grande qualité (...) de splendides danseurs, capables de profondément s'incarner et émaner.» Catherine Lalonde, *Le Devoir*
«L'ensemble est génial.» Marion Gerbier, *Drdanse*
«... électrisant, rempli de puissance et d'humour.» Esther Boldt, *Le Journal de Frankfurt*

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

LA PRESSE

PHOTO | JÖRG BAUMANN

ARTS MUSIQUE

THE WALL, LE COFFRET ÉDITION IMMERSION

Boîte à surprises

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Vite, il faut sauver Pink Floyd! Le légendaire groupe prog-rock britannique est aujourd'hui prisonnier d'un cercle de rééditions et *repackaging* duquel il ne semble plus pouvoir s'extirper, après deux intégrales en quatre ans.

Depuis quelques mois, EMI s'applique à ressortir le catalogue floydien dans une opération baptisée Why Pink Floyd? Après l'intégrale *Discovery*, trois albums sont visés par les éditions Vinyl (180 grammes avec édition numérique), *Experience* (l'album remastérisé en CD avec inédits) et *Immersion*, boîtier agrémenté d'une panoplie d'objets, de reproductions et autres articles à collectionner. Parce qu'un vrai fan ne peut vivre sans tous les coffrets, n'est-ce pas? Disséquons ce *The Wall*.

À l'album original, on retrouve deux compilations recelant presque deux heures de démos particulièrement éclairants. Le vrai trésor de cette édition qu'on espère définitive du classique de Pink Floyd.

D'abord, les *bébélles*. Comme dans les nouveaux coffrets *Dark Side of the Moon* et *Wish You Were Here*, *The Wall* se présente dans un boîtier 12 x 12 garni de cartes à collectionner, d'une illustration de Storm Thorgerson (du collectif Hipgnosis, fameux illustrateur de pochettes), de livrets de photos inédites, ainsi que... des sous-verres, une écharpe et trois grosses billes de verre décorées dans le style de l'album visé. Un grille-pain avec ça?

Beaucoup de démos

Le plus important est évidemment la musique, et les coquins chez EMI ont réussi à déterrer du matériel de valeur encore inédit, peut-être plus encore pour *The Wall* que pour les autres coffrets.

À l'album original (remastérisé sur deux disques, mais sans version 5.1 surround), on retrouve deux compilations *Work in Progress, Part 1* et *Part 2*, recelant presque deux heures de démos particulièrement éclairants. Le vrai trésor de cette édition qu'on espère définitive du classique de Pink Floyd.

La maquette de *Another Brick in the Wall, Part 1* donne à entendre une version radicalement différente de celle qu'on connaît aujourd'hui

– lugubre, rampante, minimaliste. Idem pour les versions de *Run Like Hell*, dont on mesure l'ampleur de la transformation pendant le processus de création. Autres

moments qui fascineront les connaisseurs, des maquettes rejetées des *Sexual Revolution*, *Teacher, Teacher*, ou encore la version du démo de David Gilmore de *Comfortably Numb*, sur laquelle il chante la mélodie de voix sans le texte.

Le coffret est complété par les deux disques de la version live enregistrée en juin 1981 à Londres (originellement paru en 2000) et d'un instructif DVD comprenant notamment

le documentaire *Behind The Wall* et une nouvelle entrevue avec le dessinateur Gerald Scarfe, créateur des fameuses animations du film et du concert de *The Wall*.

Cependant – et c'est là la seule grande déception de ce coffret –, l'immersion promise n'est pas totale: tant qu'à faire un coffret complet, pourquoi ne pas avoir aussi inclus une captation vidéo du concert intégral?



présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

RioTintoAlcan

BILLETS EN VENTE MAINTENANT!

PRÉPAREZ-VOUS POUR LA 33^e ÉDITION!

28 JUIN AU 7 JUILLET



SEAL

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

VENREDI 6 JUILLET, 19 h 30 • Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



PATRICK WATSON

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

MERCREDI 4 JUILLET, 19 h 30 • Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



TORD GUSTAVSEN

INVITATION TD

MERCREDI 4 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Ensemble avec Tore Brunborg, Mats Eilertsen et Jarle Vespestad

JEUDI 5 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Trio avec Hakon Kornstad et Jarle Vespestad

VENREDI 6 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Solo

SAMEDI 7 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen avec Solveig Slettahjell

Gesù – Centre de créativité



THE RAT PACK IS BACK!

DIRECTEMENT DE LAS VEGAS... LES GRANDS CONCERTS RioTintoAlcan

SAMEDI 7 JUILLET, 18 h et 21 h 30
Théâtre Maisonneuve, PdA



Battle of the Bands V

Didier Morissonneau présente LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LEUR HISTOIRE, CES DEUX ORCHESTRES LÉGENDAIRES S'AFFRONTENT FACE À FACE!

DUKE ELLINGTON orchestra VS COUNT BASIE orchestra

DIMANCHE 8 JUILLET, 14 h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



PATRICIA BARBER et KENNY WERNER

duo

VENREDI 29 JUIN, 19 h
Maison symphonique de Montréal



TIMBER TIMBRE

LES GRANDS CONCERTS RioTintoAlcan

VENREDI 6 JUILLET, 21 h 30
Théâtre Maisonneuve, PdA



EMIR KUSTURICA

LES RYTHMES

JEUDI 5 JUILLET, 18 h
Métropolis

QUELQUES CONCERTS DÉJÀ EN VENTE



JAMES TAYLOR

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

en collaboration avec

Concert intime avec et ses musiciens

COMPLÉT

27 ET 28 JUIN, 19 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



MELODY GARDOT

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

VENREDI 29 JUIN, 19 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



TANGERINE DREAM

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

SAMEDI 30 JUIN, 19 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



Flamenco hoy

DE CARLOS SAURA

24 ARTISTES SUR SCÈNE, CHANTEURS, DANSEURS ET MUSICIENS

PREMIÈRE CANADIENNE

Présenté en collaboration avec

27 JUIN, 19 h 30, 28 JUIN au 1^{er} JUILLET, 18 h • Théâtre Maisonneuve, PdA



GRUBB

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

GYPSY, ROMA, URBAN, BALKAN BEATS

28 AU 30 JUIN, 2 ET 3 JUILLET, 20 h • Théâtre du Nouveau Monde



ESPERANZA SPALDING

LES RYTHMES

and her Radio Music Society

VENREDI 29 JUIN, 20 h 30
Métropolis



STANLEY CLARKE

INVITATION TD

JEUDI 28 JUIN • Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Une soirée acoustique avec Stanley Clarke et Hiroshi

VENREDI 29 JUIN • Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Stanley Clarke et le Harlem String Quartet

SAMEDI 30 JUIN • Théâtre Maisonneuve, PdA
SMV – Stanley Clarke, Marcus Miller et Victor Wooten

DIMANCHE 1^{er} JUILLET • Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Stanley Clarke Band



RICHARD GALLIANO

from Bach to Piazzolla

JEUDI 28 JUIN, 19 h
Maison symphonique de Montréal



PINK FLOYD
THE WALL: IMMERSION EDITION
(7 DISQUES)
EMI
★★★★

NOUVELLES DU DISQUE

Goldberg-Jalbert

La plus récente version des *Variations Goldberg* de Bach nous vient d'ici et elle est jouée au piano, par David Jalbert, chez ATMA.

Alfano de chambre

Franco Alfano, compositeur italien principalement connu pour avoir complété le *Turandot* de Puccini, est représenté sur un récent disque Naxos par sa musique de chambre: Quintette pour piano et cordes, Sonate pour violon et piano. Parmi les interprètes: le pianiste Scott Dunn et la violoniste Elmira Darvarova.

BILLETS MONTREALJAZZFEST.COM

Métropolis
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

Place des Arts / Maison symphonique de Montréal
514 842-2112 • laplacedesarts.com

Théâtre du Nouveau Monde
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

Gesù – Centre de créativité
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

info jazz
514 871-1881
1 855 jazzfest
montrealjazzfest.com

Bell

Heineken

Canada

LOTO QUÉBEC

CBC Radio-Canada

Montréal

LIQUORIE Montréal

SAO

Québec

Québec

SAO

ARTS L'HUMOUR SUR LE WEB



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

L'humoriste Mike Ward a créé en septembre un webRV hebdomadaire, *Sous écoute*, qui lui permet d'aborder toutes sortes de sujets en vidéoconférence avec deux autres humoristes. Certains podcasts ont été vus par 40 000 personnes.

LES HUMORISTES ENVAHISSENT LE WEB



ÉRIC CLÉMENT

La Presse a examiné les activités d'une centaine d'humoristes québécois sur le web. On trouve quelques incontournables, présents sur toutes les tribunes. C'est le cas de Mike Ward, Patrick Groulx et Louis-José Houde. Il y a aussi des humoristes très actifs, comme Guy A. Lepage, roi de Twitter, et Jean-François Mercier, qui règne sur Facebook. Il y a également des résistants, qui découvrent à peine l'univers virtuel. Et la relève qui veut se faire une place au soleil. Mais, que ce soit en grand ou sur la pointe des pieds, les humoristes québécois ont bel et bien pris le web d'assaut.

Les plus actifs :

1. MIKE WARD

Il est globalement l'humoriste le plus présent sur l'internet. Il a créé en septembre *Sous écoute* sur mikeward.ca, des webRV très suivis chaque semaine avec des humoristes. « C'est plus pratique que d'aller boire une bière dans un bar, dit-il. Les gens s'ouvrent plus facilement en étant chez eux. » Il est au 4^e rang des humoristes les plus populaires sur Facebook (118 000 J'aime) et en troisième position sur Twitter

(35 000 abonnés). Comment explique-t-il ce succès? « Mon premier site est sorti en 1997, dit-il. Entre deux tournées, je me suis servi de l'internet pour exister, en écrivant des jokes. Et Twitter m'a aidé car je peux garder contact avec les gens en 140 caractères comme pour un blogue. »

2. PATRICK GROULX

L'humoriste est le cinquième plus populaire sur Twitter (31 000 fidèles) et le neuvième sur Facebook. Et son site, patrickgroulx.com, est complet: blogue, capsules, extraits de spectacles et même Patrick Groulx à la guitare avec les Bas blancs.

3. LOUIS-JOSÉ HOUDE

Un des sites les plus populaires au Québec, louisjosehoude.com ne contient pas seulement une centaine de vidéos, il permet aussi de rester en contact avec l'humoriste grâce à un blogue très suivi. Louis-José a 30 000 amis sur Twitter (au 7^e rang des plus populaires) et il se classe 10^e dans le classement J'aime, sur Facebook.

4. MARTIN MATTE

Le site martinmatte.com est très bien fait et très complet. On peut y voir 114 vidéos! Pas toutes très longues, mais il y a de quoi passer un bon moment. Deuxième humoriste quant à la popularité sur Facebook après le « roi » Jean-François Mercier (il a 245 000 J'aime), Martin Matte l'est moins sur Twitter (12 380 abonnés).

5. SUGAR SAMMY

Son site sugarsammy.com est en français et en anglais. Avec 66 vidéos placées sur un page YouTube, Sugar est populaire sur Twitter (27 000 affiliés) et au 8^e des humoristes québécois les plus populaires sur Facebook (plus de 46 000 J'aime).

6. JEAN-THOMAS JOBIN

Il a créé la websérie *Père poule* qu'il diffuse sur jeanthomasjobin.com et sur YouTube. Il y joue avec « sa fille » Julianne Côté. Treize épisodes depuis 2009. « J'en tourne deux autres bientôt, dit-il. J'aimerais bien amener *Père poule* à la télé un jour. » Jobin est très présent sur Twitter: 32 000 fans (au 4^e rang des plus populaires au Québec).

7. PHILIPPE BOND

Pas mal de vidéos sur le site philippebond.com, dont des blagues que l'humoriste a faites à son boss. Bien fait. Assez présent sur Twitter (plus de 13 000 fans) et au 7^e rang sur Facebook.

8. RACHID BADOURI

C'est sur Twitter (17 000 adhérents) et surtout sur Facebook où il se classe 3^e (240 000 J'aime) que Rachid Badouri est présent. Il y diffuse des vidéos sur ses shows et ses passages à la télévision. Juste pour rire va faire rénover son site internet au printemps.

9. LAURENT PAQUIN

Beaucoup de stock sur phoenix-m.com/laurent, mais peu de vidéos. Il aura bientôt un nouveau site. Par contre, il est très actif sur Twitter: plus de 28 000 fans (8^e au classement), un peu moins sur Facebook.

10. LES GRANDES GUEULES

Leur site est en construction, mais les *Grandes gueules* sont très populaires sur les réseaux sociaux: près de 15 000 fans sur Twitter et 60 000 J'aime (6^e position) sur leur page Facebook. Pas mal...

LAPRESSE.CA

Retrouvez la liste complète des humoristes sur le web et nos classements détaillés de Facebook et Twitter, sur lapresse.ca/humoristes.

ARTS L'HUMOUR SUR LE WEB



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Connaissant un vif succès actuellement à Paris, Louis-José Houde n'en demeure pas moins en contact avec ses fans grâce à son blogue.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Lui aussi à l'attaque du marché français, Martin Matte est un mordu de Facebook (deuxième de notre classement).



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Très actif autant sur Twitter que sur Facebook, Patrick Groulx s'est doté d'un site très complet: patrickgroulx.com.

Juste pour rire en tête

Les productions Juste pour rire sont en tête dans le monde pour les visionnements de gags sur YouTube. Le groupe vient d'atteindre le nombre de 1 milliard de pages vues. « Quand je suis arrivé à l'été 2010, nos gags étaient vus 600 000 fois par

semaine environ, soit 2,4 millions de fois par mois », dit Andy Nulman, président Festivals et Télévision à Juste pour rire. « En octobre 2011, on a atteint 78 millions de visites uniques par mois, puis 94 millions en décembre et 148 millions en janvier! »

La progression est phénoménale: 2500 % en un an et demi. L'épisode *Just for Laughs... Episode_24* avait été vu par plus de 7,1 millions de personnes le 24 janvier. Le 3 février, on en était à 9,8 millions et hier, à plus de 18 millions!

CLASSEMENT FACEBOOK

Ce classement a été réalisé à partir du nombre de « J'aime » de chaque humoriste, en date du 12 mars.

Jean-François Mercier — **247 337**



Martin Matte — **245 000**



Rachid Badouri — **239 081**



Mike Ward — **118 036**



Stéphane Rousseau — **65 094**



Les Grandes gueules — **60 691**



Philippe Bond — **54 312**



Sugar Sammy — **46 656**



Patrick Groulx — **31 364**



Louis-José Houde — **26 823**



Jean-Michel Anctil — **19 321**



Réal Béland — **16 439**



François Morency — **16 350**



Laurent Paquin — **16 348**



Les Chick'n Swell — **15 140**



Patrick Huard — **14 227**



Maxim Martin — **13 643**



Anthony Kavanagh — **12 649**



Jean-Thomas Jobin — **12 065**



Les Denis Drolet — **11 503**



La surprise youhumour.com

C'est la surprise de 2012. Le site internet français contient des dizaines de capsules d'humoristes français, mais il a décidé de créer une page consacrée à l'humour québécois. Les Français sont venus faire une captation d'un spectacle à Laval en janvier afin de mettre en

ligne cette année des capsules d'humoristes tels que Cathleen Rouleau, Stéphane Fallu, Simon Delisle, Jean-Marie Corbeil, Stéphane Poirier, Vincent C ou Adib Alkhalidey. Une bonne visibilité en Europe et dans la francophonie pour la relève québécoise...

ARTS L'HUMOUR SUR LE WEB



PHOTO MATHIEU BOUTHILLETTE, COLLABORATION SPÉCIALE

Patrick Huard en tournage sur le plateau de *Traitement de choc*, la websérie dans laquelle il joue le rôle d'un drôle de psy...



La chaîne de Patrick Huard

ÉRIC CLÉMENT

Dans le domaine des webséries humoristiques, l'offre la plus diversifiée en français se trouve sur Illicoweb (<http://illicoweb.videotron.com>). On peut y télécharger des spectacles, comme le show *Humour libre* de Martin Petit, pour 4,99\$, mais l'accès à 12 webséries est gratuit pour les quatre millions de clients québécois branchés sur Vidéotron.

C'est sur Illicoweb qu'on trouve LibTV, dont le directeur de la programmation est Patrick Huard. Créée à l'été 2011, LibTV appartient à Jessie Films, la société de production de Patrick Huard et de son impresario, François Flamand, et à Jimmy Lee, la branche télé de l'agence de pub Sid Lee.

« Quand on nous a approchés pour faire du contenu sur le web, je me suis dit que ce serait bien de créer une chaîne pour avoir sa signature plutôt qu'un paquet de choses éparpillées, dit Patrick Huard à *La Presse*. Une chaîne comme la nôtre, on n'en connaît pas d'autre au Canada. »

« Personne n'a investi comme on l'a fait entre autres dans la création de contenus avec LibTV, avec des artisans et des artistes québécois », ajoute Yann Paquet, vice-président Contenu multiplateformes chez Vidéotron. « On est les seuls à le faire et c'est notre marque de commerce. »

Également adaptée aux téléphones mobiles, LibTV propose des webséries où le rire tient une grande place. « L'humour est notre cheval de bataille, dit Patrick Huard. Ça fonctionne très bien. Un million de clics depuis l'été dernier, ce n'est pas rien. Ça veut dire qu'il y avait un besoin. »

LibTV accueille des humoristes aguerris comme les Denis Drolet, André Sauvé ou... Patrick Huard, mais aussi des jeunes de la relève, comme Korine Côté, Adib Alkhalidey, Simon Leblanc ou François Bellefeuille.

« C'est une pépinière de talent, assure Patrick Huard. On a des équipes techniques très professionnelles, avec beaucoup d'expérience en cinéma et qui aiment tourner pour le web où c'est plus léger, plus spontané et plus rock'n'roll. »

Quand on regarde la série *Entre nous deux*, avec les Denis Drolet, on comprend que la chaîne favorise aussi une certaine liberté de ton. « On voulait avoir un humour un peu plus irrévérencieux, quelque chose d'un peu plus libre, ce que le web permet, sans que ça ne devienne agressant, précise Patrick Huard. Je ne suis pas persuadé que beaucoup de chaînes généralistes iraient jusque-là. »

Cela dit, l'expérience ne serait pas possible sans la participation financière de Vidéotron, selon l'humoriste.

« Vidéotron a décidé d'investir dans cette chaîne pour offrir à leurs clients une plus-value, dit-il. Nous, à Jessie Films, on vend à licence ces projets-là à Vidéotron et on est aussi admissible à certains fonds au plan médias et à des crédits d'impôt. Ce sont tous ces facteurs qui font que c'est possible d'avoir une chaîne avec autant de diversité et de qualité. »



PHOTO FOURNIE PAR VIDÉOTRON

Les Denis Drolet (Sébastien Dubé et Vincent Léonard) sont des animateurs «insupportables» dans la websérie *Entre nous deux*.

Les 13 formats humour de LibTV

1. *Entre nous deux*

Avec les Denis Drolet. Épisodes de 6 à 8 min. C'est l'humour le plus *flyé* sur LibTV. Le duo reçoit des invités qui affrontent leur folie. C'est dérangé et plein de malaises. Les invités sont-ils au courant qu'ils vont se faire brasser? « Ils reçoivent le texte avant, mais on ne sait pas quand c'est de l'impro et quand il y a une complicité. C'est la beauté du concept », dit Patrick Huard. Les meilleurs épisodes sont avec Georges Laraque (qui se fâche), Carmen Ferlan (très patiente) et Léo-Paul Lauzon (indifférent).

2. *Mr Ramesh*

Le teint basané, l'humoriste André Sauvé joue en anglais un épicier originaire de Calcutta qui donne des conseils de vie. La websérie est drôle, avec une belle morale. Les capsules durent de 2 à 4 min et sont sous-titrées en français. De nouveaux épisodes seront bientôt en ligne.

3. *Ça sent la coupe*

Avec Kim Lavack Paquin et Jean-François Nadeau, Ça sent la coupe ne parle que de hockey et du Canadien de Montréal. Les capsules sont de 3 à 4 min. Le ton est niais et drôle, mais c'est bien joué. Ça se poursuit jusqu'à la fin de la saison des Glorieux...

4. *Le Noël des Denis*

Les Denis Drolet reçoivent des invités à l'occasion de Noël. Même ton que la websérie *Entre nous deux*. Capsules de 3 à 5 min.

5. *Traitement de choc*

Avec Patrick Huard qui joue un psy fêlé. « On a beaucoup de plaisir et beaucoup de liberté pour faire ça, dit Patrick Huard. On retrouve la fougue qu'on avait quand on a commencé car on était vraiment libres et personne n'avait beaucoup d'attentes sur nous. » Nouveaux épisodes en cours.

6. *Capoté de cuisine*

Avec l'humoriste Korine Côté. Capsules de 5 à 6 min. Humour et cuisine originale avec le cuisinier Martin Carli. Exemple: morue cuite sous plastique au lave-vaisselle ou encore spaghetti-boulettes de viande comme dessert!

7. *Devenir expert en 3 minutes*

L'univers fou de François Bellefeuille et Simon Leblanc. Épisodes de 3 min. « Une des émissions fortes de LibTV », dit Yann Paquet, vice-président Contenu multiplateformes chez Vidéotron. Assez malade.

10 webséries à voir

Mis à part LibTV, on peut voir aussi d'autres webséries d'humour sur la Toile. *La Presse* en a retenu 10.

1. *Plein mon cass,*

sur pleinmoncass.tv, avec Mathieu Dandurand, Isabelle Gauthier, Luc Michaud, Francis Robitaille et Nicolas Tremblay-Côté. 50 capsules. En nomination aux Olivier en 2009. D'autres épisodes en ligne au printemps.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Tournage de la websérie *Plein mon cass*.

2. *En audition avec Simon,*

sur tou.tv. Terminé, mais encore très populaire. L'émission a gagné deux Gémeaux, une première pour une websérie.

3. *Les 5 prochains,*

docu-série (les5prochains.tv) sur les humoristes de la relève Guillaume Wagner, Kim Lizotte, Pierre Hébert, Korine Côté et Étienne Dano. Cinq épisodes de 23 minutes sur les affres des tournées de jeunes humoristes. Très bien fait.

4. *Les Dandys du drame,*

sur kebweb.tv. Avec Jérémy Larouche, Pierre-Luc Pomerleau, Francis Papineau, François de Grandpré et Charles Beauchesne. Des mises en scènes loufoques de 1 min à 1 min 30 sec.

5. *La poutine au vin,*

de Roch-Denis Gagnon, Steeve Tissier et Benoît Skinazi. Une histoire de colocs bien drôle à lapoutineauvin.com. Roch-Denis Gagnon produit aussi *L'Auditorial d'Alexis*, une capsule mi-humour mi-musique.

6. *Contrat d'gars*

sur V. Trois saisons avec les humoristes Alexandre Champagne et Jonathan Roberge, qui jouent deux machos-violents-vulgaires. Production Comédie Shop Management. À côté, le Gros cave est un agneau!

7. *Deux chicks, une bombe,*

vidéo interactive sur lesappendices.telequebec.tv, avec Sonia Cordeau et Anne-Élysabeth Bossé. Les internautes décident de la suite de l'histoire.

8. *La shop.tv,*

avec Ghislain Dufresne, des Chick'n Swell. Terminé, mais encore accessible. Bien fait.

9. *Les chroniques d'une mère indigne,*

de Caroline Allard, avec Marie-Hélène Thibault. Ce n'est pas à proprement parler de l'humour, mais ça demeure très drôle. 26 épisodes de 4 min.

10. *Les Motst'asdots,*

sur kebweb.tv. Humour léger en capsules de 2 min. 15 capsules.



PHOTO FOURNIE PAR VIDÉOTRON

L'humoriste Adib Alkhalidey dans la websérie *Avec des guns*.



PHOTO FOURNIE PAR VIDÉOTRON

L'humoriste André Sauvé est excellent dans la websérie *Mr Ramesh*.

8. *Offre d'emploi*

Avec l'humoriste Gabriel D'Almeida-Freitas. Épisodes de 4 min. Menteur invétéré, Gabriel cherche un emploi, mais que ce soit pour devenir mime, chansonnier ou téléphoniste, personne n'est dupe...

9. *Avec des guns*

Avec Adib Alkhalidey et Stéphane E. Roy qui jouent deux agents de police. Nouvelle websérie non dénuée d'humour. « Ces gars-là ne devraient pas avoir une arme à feu! », lance Patrick Huard.

10. *Le Club vidéo*

Nouvelle série avec les *Dandys du drame* (Charles Beauchesne, Pierre-Luc Pomerleau, Kim Lizotte, Gabriel Dagenais, François de Grandpré, Jérémie Larouche et Francis Papineau). Le club a de drôles d'employés. Épisodes de 2 à 4 min.

11. *Oui Allô!*

Nouvelle websérie de capsules de 3 min avec notamment l'humoriste Étienne Dano. Thème: les sondages au téléphone. Bien des imbroglios.

12. *Le bonheur*

Capsules de 2 à 3 min sur la préparation du nouveau spectacle de Patrick Huard. Entrevues avec les concepteurs, les scénographes et les auteurs.

13. *Les capsules de Juste pour rire*

Dix capsules *Just for Variety* de 25 min chacune, soit 4 heures de numéros issus de festivals Just for Laughs. Non verbaux (magie, acrobaties, musique), les numéros sont très divertissants. Il y a en plus 25 capsules de 2 min avec Jean-François Mercier, Rachid Badouri, Mike Ward ou encore François Morency.



PHOTO FOURNIE PAR VIDÉOTRON

Korine Côté prépare des plats pour le moins originaux dans *Capoté de cuisine*.

CLASSEMENT TWITTER

Ce classement a été réalisé à partir du nombre de disciples (*followers*) de chaque humoriste, en date du 12 mars.

Guy A. Lepage — **99 000**



Dany Turcotte — **49 659**



Mike Ward — **34 727**



Jean-Thomas Jobin — **32 225**



Patrick Groulx — **30 593**



André Ducharme — **30 317**



Louis-José Houde — **29 572**



Laurent Paquin — **28 494**



Yves P. Pelletier — **27 860**



Pierre Brassard — **27 465**



Sugar Sammy — **26 291**



Martin Petit — **17 885**



Jean-Marc Parent — **17 494**



Rachid Badouri — **16 553**



Les Grandes gueules — **14 204**



Philippe Bond — **13 703**



Stéphane Fallu — **12 742**



Martin Matte — **12 380**



François Massicotte — **11 696**



Cathy Gauthier — **10 750**



NB: Les données datent du 12 mars 2012

ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



**FOLK-POP
MES AÏEUX**
À L'AUBE DU PRINTEMPS
★★★★
DISQUES VICTOIRES/SÉLECT

Contestation tranquille

Est-il temps de mettre le cynisme de côté? Plusieurs nous y invitent: ces étudiants qui descendent dans la rue presque tous les jours et tous ceux qui, autour du metteur en scène Dominic Champagne, fomentent une grande manifestation pour le jour de la Terre. L'espoir d'une prise de conscience collective qui mène au changement se trouve aussi au cœur du plus récent disque de Mes aïeux, *À l'aube du printemps*. La douzaine de chansons qu'il renferme pourraient être résumées par une forme de contestation tranquille. Inquiet devant l'avenir, soucieux des générations futures, mais aussi confiant en la force collective, le quintette invite explicitement à s'interroger sur notre devenir commun (l'idée de l'indépendance est très présente métaphoriquement) et nos valeurs individuelles. Ça sonne lourd, tout ça? Ce ne l'est pas, car c'est parfaitement incarné. Mes aïeux s'affirme sans se prendre la tête et s'exprime de plus à travers un folk raffiné, souvent accrocheur, aux arrangements pleins de petites surprises (dont du clavecin). *À l'aube du printemps* est son disque le plus mollo. Son plus intime aussi. Son plus beau, peut-être. Mes aïeux n'écrit pas complètement le bon sentiment ni la morale, mais comment parler d'espoir sans faire preuve d'idéalisme? Si le vent de contestation qui souffle gonfle encore et transforme le printemps en tempête, sur le plan social, Mes aïeux pourra se féliciter d'avoir cristallisé l'air du temps.

— Alexandre Vigneault
À télécharger: *En ligne*



**CHANSON
MICHEL
FUGAIN
BON AN,
MAL AN**
★★★★
SPECTRA



**ÉLECTRO
MONOLAKE
GHOSTS**
★★★★
IMBALANCE
COMPUTER
MUSIC



**JAZZ
VIJAY IYER
TRIO
ACCELERANDO**
★★★★
ACT



**POP
JEF BARBARA
CONTAMINATION**
★★★★ 1/2
TRICATEL

Chercheur qui trouve


De nos jours, le monde du jazz regorge d'excellents pianistes techniciens aguerris, virtuoses éduqués dans les meilleures écoles. Le monde du jazz compte beaucoup moins d'excellents concepteurs pianistiques. Une fois de plus, on constate que Vijay Iyer est de ces rarissimes compositeurs, interprètes et improvisateurs capables de se dégager de toutes les esthétiques connues du piano jazz, pour ainsi implanter un langage unique, langage qui fera école si la tendance se maintient. Contrairement à son précédent opus, cet *Accelerando* n'a que peu (ou rien) à voir avec la musique classique indienne, une culture dont il est partiellement tributaire comme on le sait. Inspirées du hip-hop et de la musique électronique, les propositions du batteur Marcus Gilmore et du contrebassiste Stephan Crump contribuent fort probablement à étoffer le discours rythmique/harmonique de leur leader aux ivoires. Quant aux apartés pop (*Human Nature* de Michael Jackson) ou électro (*mmhmm* de Flying Lotus), ils s'immiscent subtilement dans ce répertoire original et ces lectures de maîtres (Ellington, Henry Threadgill, Herbie Nichols), non sans rappeler le travail d'Ethan Iverson (*The Bad Plus*). Cela dit, tout se déploie ici via une approche qui n'a rien à voir avec personne d'autre que... Vijay Iyer.

— Alain Brunet
À télécharger: *Lude*

Découvrons l'animal!

Jef Barbara a le potentiel et la dégaine pour conquérir l'entière francophonie. Ce Black québécois s'exprime dans un français normatif, il chante en anglais avec un accent très acceptable, et sa synthpop mâtinée de glam sexuel s'inscrit parfaitement dans la pop culture française et aussi la pop anglo-européenne. Très sympathique et très contagieux transgenre 2012, le mec se situe quelque part entre Soft Cell, Roxy Music, Taxi Girl, Lio ou Alain Chamfort. Chose certaine, Jef Barbara a créé son propre animal: *hitmaker* naturel, Black androgyne parfaitement assumé, juste assez déviant pour pulvériser toutes suspensions BCBG, esprit de star prêt à conquérir les masses, compositeur capable de créer une profusion d'accroches mélodiques et de ponts inspirés, réalisateur capable de créer des environnements sonores propices au salon et à la voiture comme au plancher de danse. Bon, il y a encore du travail à faire côté textes, certaines rimes tiennent davantage du journal personnel que de la rime chansonnière concluante, mais on y trouve assez de substance pour en prévoir le développement et la maturation. Dans le cas qui l'occupe, de toute manière, la musique et l'image dominent largement. Assez pour se poser la question: ze next thing québécoise... hors du Québec?

— Alain Brunet
À télécharger: *Larmes de crocodile*



**ROCK
THE SHINS
PORT OF
MORROW**
★★★★ 1/2
COLUMBIA



**ROCK
ELFIN
SADDLE
DEVASTATES**
★★★★
CONSTELLATION

La vie, l'amour

Ritournelles rieuses, quotidiennes, introspectives; petits riens anodins tout en rimes; grandes vérités lancées l'air de rien ou sur un ton un peu trop badin... Michel Fugain, c'est tout ça, et surtout des mélodies qui vous restent automatiquement en tête, même à votre corps défendant. Après *Bonjour et merci*, qui rassemblait des textes d'amis et grands de la chanson comme Aznavour et Sardou, Michel Fugain reprend la plume, parfois avec Claude Lesmesle, et signe toutes les mélodies. Il est accompagné par une demi-douzaine de musiciens, collaborateurs de longue date. L'habillage est tantôt heureux et entraînant (*Y'a tout qui change*, *Bon an, mal an* et *D'amour*, au refrain viral), tantôt beaucoup trop sirupeux (*Ceux qui s'aiment d'amour* et *La sirène*). Spectra sort au Québec un condensé en 13 chansons de la série de quatre mini albums nommés selon les saisons, dont deux sont sortis en Europe.

— Josianne Desloges, *Le Soleil*
À télécharger: *D'amour*

Gouffre sonore

Si la performance multimédia immersive qu'offrira Robert Henke à MUTEK dans quelques semaines s'avère à la hauteur de ce qu'on peut déjà entendre sur son nouvel album, les amateurs d'électro d'avant-garde seront comblés. *Ghosts*, second volet d'un triptyque amorcé en 2009 avec *Silence*, se hisse sans mal parmi les meilleurs des huit albums du compositeur allemand. Retournant à une forme musicale plus rythmée sans pour autant évacuer le brillant travail de paysagiste sonore qui a marqué ses récents albums, Monolake offre une suite beaucoup plus inquiétante et nerveuse. En ouverture, la pièce-titre nous racle les oreilles grâce à une rythmique qui frôle le drum&bass. Usage de basses fréquences ondulantes (presque dub sur *Phenomenon*) et de percussions syncopées, tantôt de forme plus électro, tantôt plus classiquement techno, sert autant de motif mélodique que de cadre à de microscopiques manipulations sonores qui confèrent à *Ghosts* une profondeur remarquable. Monolake brouille la frontière entre bruitage et musique en nous gardant sous tension pendant la quarantaine de minutes de ce disque envoûtant.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale
À télécharger: *The Existence of Time*

Dehors l'hiver!

À peine 40 minutes de rutilante pop alternative, une dizaine de chansons seulement, et, hormis peut-être la bluette romantique *It's Only Life*, elles sont toutes à garder et à réécouter. En boucle. Quatrième album en presque quinze ans d'existence pour le quintette The Shins, toujours mené avec brio par l'auteur, compositeur, guitariste et chanteur à la voix juvénile James Mercer qui, ces dernières années, s'était plutôt occupé à bricoler de la bonne pop aux côtés de Danger Mouse (*Broken Bells*). Cinq ans donc après l'excellent *Winning the Night Away*, la bande à Mercer revient balayer le cynisme et les nuages gris de cette fin d'hiver avec ses mélodies qui font des cils d'oeil et ses arrangements lumineux nourris à la pop classique des Beach Boys (*September*) ou de Paul McCartney (*Fall of '82*), aux guitares multiformes du rock indé (dans ce rayon, Mercer est ici très inspiré — le solo de *Bait and Switch!*) et aux reflets électroniques des nouveaux outils de studio. *Port of Morrow* n'atteint sans doute pas les sommets de l'indémoudable *Chutes Too Narrow* de 2003, mais après une disette de cinq ans, on reçoit ce disque avec ravissement.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale
À télécharger: *Simple Song*

Trad et distorsion

Le label montréalais Constellation nous présente à nouveau une proposition musicale hors de l'ordinaire avec ce *Devastates*, troisième album du duo (et couple) Elfin Saddle constitué des artistes pluridisciplinaires Emi Honda et Jordan McKenzie. Lancé jeudi dernier dans le cadre du festival Under the Snow (jusqu'à demain soir, infos: underthesnow.ca), Elfin Saddle marie musiques folkloriques d'origine anglaise à un post-rock langoureux, hypnotique, pesant, mais coloré par une instrumentation aussi variée qu'hétéroclite — mandoline, ukulélé, harmonium, accordéon et quoi encore. Une bourrasque musicale fraîche et difforme, pourtant soutenue par un réel sens de la composition: quelque part sous le magma d'instruments et de feed-back de guitares, la voix claire d'Emi Honda veille à nous mener à bon port. Par moments, l'effet dissonant finit par user les tympanes (on pense à Kiboko), et les fréquents changements de ton d'une chanson à l'autre sont confondants. On salue toutefois la singularité et la prise de risque du projet qui, pour caricaturer, pourrait sonner comme si le Velvet Underground reprenait les premiers albums de Dead Can Dance.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale
À télécharger: *Boats*



radio-classique 99.5 CJPX Montréal PRÉSENTE

**ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ
CONCERT 15^e ANNIVERSAIRE
CONCERTOS PER ARCHI**
Vivaldi • Holst • Glass • Lipsky • Rota

Mercredi 18 avril 2012 à 20h
Salle Bourgie • Musée des beaux-arts de Montréal
Billets en vente maintenant 514 285-2000 #4
15% de rabais aux VIP du Musée

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des Arts du Canada
ANALEKTA
www.angeledubeau.com



LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011-2012

★★★★★
A ROAD MOVIE
NOUVELLE-ZÉLANDE
«PARADIS DES ANTIPODES»

ÎLE DU SUD
LES MAORIS
AUCKLAND
ÎLES COOK
LAC TAPO
WELLINGTON
MOUTONS

CINÉ-CONFÉRENCE
AVEC SERGÉ OLIÉRO

Longueuil
Théâtre de la Ville
17 au 19 mars

Laval
Salle André-Mathieu
20 au 29 mars

Montréal
Salle Pierre-Mercure
8 au 13 mai

RÉSERVEZ VOTRE SIÈGE MAINTENANT!

514 521.1002
1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

NOUVELLES DU DISQUE

Pelléas en anglais

Pelléas et Mélisande, monté tout récemment à l'Université de Montréal, fait l'objet d'une nouvelle parution chez Chandos. L'ouvrage de Debussy s'ajoute à la série d'opéras en traduction anglaise entreprise par la marque britannique. Il s'agit d'un *live* de 1981, de l'English National Opera, avec Neil Howlett, Eilene Hannan et Robert Dean, dir. Mark Elder. Par ailleurs, et bien qu'avec 50 ans de recul, on peut retrouver le vieux roi Arkel tel qu'incarné par Joseph Rouleau dans la production de l'UdM. Il existe en effet, sous la marque Ornamenti, un *live* de 1962, du Teatro Colon de Buenos Aires, où Rouleau partage l'affiche avec Pierre Mollet et Victoria de los Angeles, dir. Jean Fournet.

Meyer: les Quatuors

Le Quatuor Wieniawski, de Pologne, poursuit chez Naxos son intégrale des Quatuors à cordes de Krzysztof Meyer, compositeur polonais né en 1943. Le volume 2 comprend les Quatuors nos 9, 11 et 12, composés en 1990, 2001 et 2005.

Anthologie Eileen Joyce

Appian a groupé en un coffret de cinq disques des enregistrements réalisés entre 1933 et 1945 par la pianiste australienne Eileen Joyce (1912-1991). Le programme: pièces de Bach, Beethoven, Mozart, Chopin, Liszt, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Debussy, Chostakovitch, et jusqu'au *Tango* d'Albéniz.

ARTS THÉÂTRE

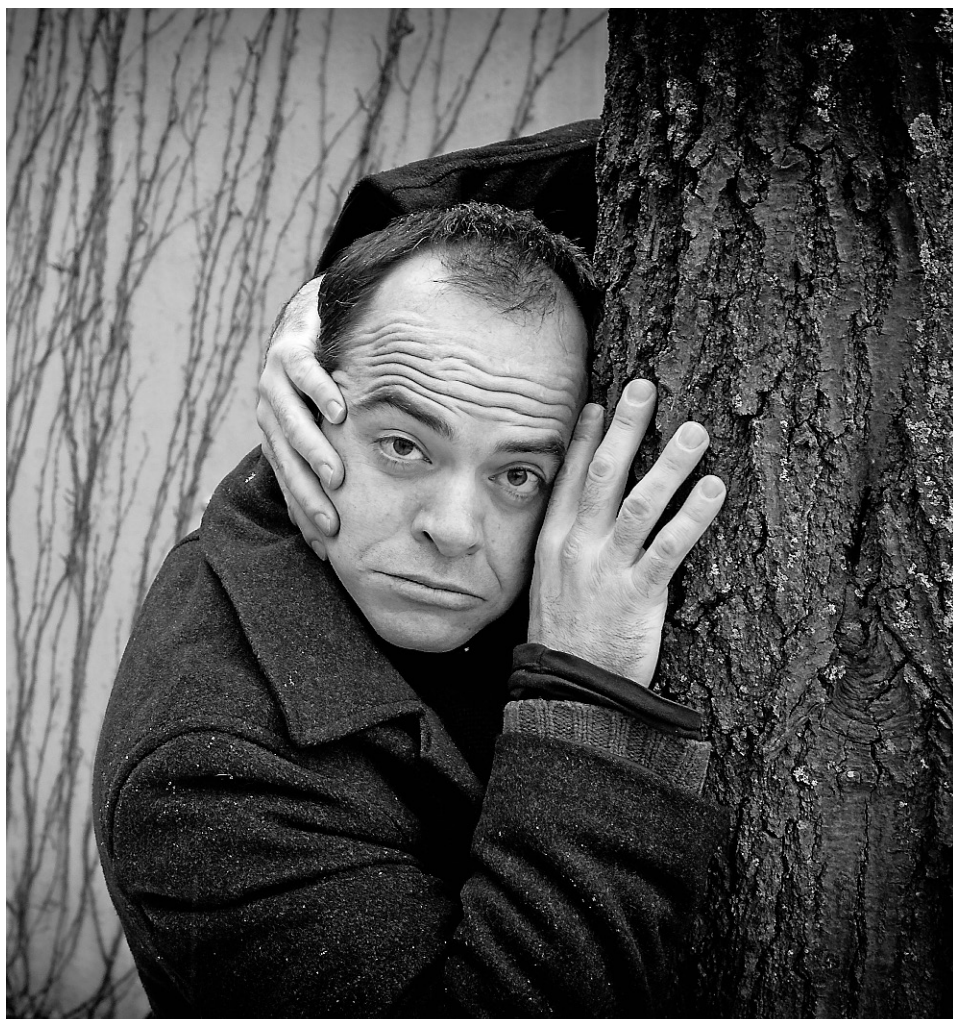


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pascal Contamine s'est intéressé à *Gros-Câlin* pour la première fois en 1991, dans le cadre d'un atelier sur la création de monologues donné par Julie Vincent à l'École nationale de théâtre.

PASCAL CONTAMINE

Urgent besoin d'aimer

Inconditionnel de l'œuvre de Romain Gary, Pascal Contamine a ressuscité un projet d'adaptation du roman *Gros-Câlin* il y a trois ans en créant un spectacle solo centré sur le personnage de M. Cousin. Cette semaine, il s'installe à Fred-Barry pour une réadaptation de cette adaptation. Explications.

JEAN SIAG

Pascal Contamine s'est intéressé à *Gros-Câlin* pour la première fois en 1991. C'était dans le cadre d'un atelier sur la création de monologues donné par Julie Vincent à l'École nationale de théâtre. Il avait alors construit un spectacle solo à partir d'extraits du roman.

Mais le texte d'Émile Ajar, publié en 1974, s'était insinué en lui. Il en fit une nouvelle version à sa sortie de l'École, en 1995, avant de finalement porter le texte à la scène en 2009, après un sinueux parcours. «En 2009, j'ai réalisé que j'avais l'âge du personnage principal (37 ans). J'ai eu envie de le retravailler.» Ce qui fut fait au Main Line. La présente série de représentations est un condensé de cette adaptation.

« Je trouve que les romans de Romain Gary sont empreints d'un humanisme extraordinaire. Dans *Gros-Câlin*, il a poussé à l'extrême la métaphore du besoin d'amour du personnage en imaginant un python comme animal de compagnie. Un python capable de l'enlacer! »

Gros-Câlin raconte l'histoire de Michel Cousin, statisticien marginal et solitaire malgré lui, qui vit avec un python (nommé Gros-Câlin) dans un minuscule appartement du centre-ville. Un homme classé dans la catégorie zinzin par ses collègues et la société en général, qui a un criant besoin d'amour. Besoin d'en donner autant que d'en recevoir.

« Je trouve que les romans de Romain Gary sont empreints d'un humanisme extraordinaire, commence par dire Pascal Contamine. Dans *Gros-Câlin*, il a poussé à l'extrême la métaphore

du besoin d'amour du personnage en imaginant un python comme animal de compagnie. Un python capable de l'enlacer! On n'aurait pas pu trouver plus repoussant que cette bête capable de nous gober... »

Projection

Dans le roman d'Émile Ajar, écrit de façon non linéaire, on comprend que ce Michel Cousin est un bien drôle d'oiseau qui vit un peu dans son monde et qu'il est sans doute un peu schizophrène. Il fantasme entre autres sur une de ses collègues, M^{lle} Dreyfus. Même s'ils échangent à peine quelques mots, Cousin est convaincu qu'elle est totalement éprise de lui. Pareil pour son voisin M. Tsourès, avec lequel il vit une amitié à sens unique, qui n'existe que dans sa tête.

« Il est clairement malade, indique Pascal Contamine. Il s'agit de savoir de quelle maladie il souffre. En même temps, il est une part d'un peu nous tous. Romain Gary lui-même s'est projeté dans ce personnage. Gary avait un python, il aimait aller aux putes, comme Cousin. Les gens décideront s'il est malade ou non, je ne crois pas que ce soit nécessaire d'appuyer là-dessus. »

Pascal Contamine a construit la pièce en imaginant que le personnage de Michel Cousin donne une conférence devant public sur « la vie des pythons dans les centres urbains » (le titre exact de son adaptation). Durant cette conférence, il y aura des projections de dessins, qui serviront à représenter les différents lieux du roman (l'ascenseur, qui fait référence à son lieu de travail; « les bonnes putes », où il comble son besoin d'affection; son appartement, etc.).

« La conférence commence le plus sérieusement du monde, mais je voulais qu'il y ait un contraste entre ce monde du bureau, où il jongle avec des chiffres, et ce monde enfantin dans lequel il vit. D'où les dessins naïfs projetés de façon progressive sur le mur (des dessins de Frédéric St-Hilaire), qui nous font réaliser qu'en fin de compte, Cousin veut nous parler de lui. »

L'auteur, comédien et metteur en scène a créé un environnement froid pour camper son personnage. Une sorte de terrarium, puisque le python et lui ne font qu'un, selon Pascal Contamine. « Le personnage de Cousin évoque souvent le besoin de chair vivante de son python, une autre façon de dire qu'il a besoin d'avoir des contacts avec les autres. On peut même se demander si le python existe véritablement. Personnellement, j'ai un doute. »

À la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier du 21 mars au 7 avril.

EN BREF

Une semaine de théâtre pour ados

La Rencontre Théâtre Ados commence lundi à la Maison des arts de Laval pour une période de huit jours (du 19 au 27 mars). Le festival de théâtre, qui programme des spectacles de création, propose également des rencontres avec les artistes, des ateliers de formation (notamment sur la création de marionnettes) et des joutes d'improvisation, une activité proposée toute

l'année. Parmi les pièces qui seront à l'affiche, mentionnons la nouvelle pièce de Sébastien Harrisson, *Musique pour Rainer Maria Rilke*; *Autopsie d'une napkin*, du théâtre musical créé par Érika Tremblay-Roy et Laurier Rajotte; *Devant moi le ciel*, du théâtre acrobatique produit par DynamO Théâtre; et *Britannicus Now*, le nouveau texte de Marilyn Perreault. On pourra également avoir un aperçu des créations en chantier du Théâtre La Catapulte et du Théâtre de la Pire Espèce. Détails: www.rtados.qc.ca — Jean Siag

15^e
Saison 2012
2013

DANSE DANSE

■ Québec
BJM - LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL
Programme 40^e anniversaire
27. 28. 29 SEPT. 2012
Théâtre Maisonneuve

■ Royaume-Uni
HOFESH SHECHTER COMPANY
Political Mother
1. 2. 3 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve

■ Québec
GROUPÉ D'ARTGRAVEL ARTGROUP
Création
7. 8. 9. 10. 14. 15. 16. 17 NOV. 2012
Cinquième Salle

■ Québec
JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
Diptych
13. 14 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve

■ États-Unis + Canada
ASZURE BARTON & ARTISTS
Busk + Project XII
16. 17 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve

■ Chine
TAO DANCE THEATER
4 + 2
27. 28. 29. 30. NOV. 1. DÉC. 2012
Théâtre Maisonneuve

■ Québec
LA OTRA ORILLA
Création
16. 17. 18. 19. 23. 24. 25. 26 JAN. 2013
Cinquième Salle

■ Norvège
CARTÉ BLANCHE
Corps de Walk
28 FÉV. 1. 2 MARS 2013
Théâtre Maisonneuve

■ Pays-Bas
T.R.A.S.H.
Enchanted Room
+ *TiBernadette*
5. 6. 7. 8. 9 MARS 2013
Cinquième Salle

■ Québec
FONDATION DE DANSE MARGIE GILLIS
The Light Between
26. 27. 28. 29. 30 MARS 2013
Cinquième Salle

■ Espagne
MARÍA PAGÉS COMPANÍA
Autoretrato
4. 5. 6 AVR. 2013
Salle Wilfrid-Pelletier

■ Québec
SINHA DANSE / CONSTANTINOPE
Sunya
17. 18. 19. 20. 24. 25. 26. 27 AVR. 2013
Cinquième Salle

Abonnement flexible et économique - jusqu'à 30 % de réduction

JE M'ABONNE

514 842.2112 ■ 1 866 842.2112

▶ www.dansedanse.net

LA PRESSE

ARTS THÉÂTRE



Sylvie Moreau estime que *Jabbarnack* est un spectacle « bipolaire », qui s'attaque autant au conformisme qu'aux bien-pensants.

SYLVIE MOREAU / *Jabbarnack*

S'indigner ou s'activer?

Avec *Momentum*, Omnibus est l'une des familles artistiques auxquelles Sylvie Moreau revient constamment. Elle sera de *Jabbarnack*, spectacle « bipolaire » où il est question d'indignation... et d'inaction.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Dans le mot *Jabbarnack*, on reconnaît le juron qui sert parfois à dire l'ampleur de notre indignation. Les lecteurs de Lewis Carroll, eux, devineront que le titre de la nouvelle création de la compagnie Omnibus est inspiré du *Jabberwocky*, poème tiré de *De l'autre côté du miroir*, la suite d'*Alice au pays des merveilles*.

Ces quelques vers écrits dans une langue inventée (*nonsense poetry* en anglais) parlent d'un fils à qui son père demande d'aller terrasser un monstre au milieu de la forêt. La métaphore est reprise dans *Jabbarnack*, œuvre commune de Jean Asselin et Réal Bossé. « Mais le fils ne fera pas comme on peut le penser et le monstre ne sera pas ce qu'on peut imaginer », précise toutefois Sylvie Moreau.

Les deux maîtres d'œuvre du spectacle avaient envie de s'attaquer au conformisme et aux bien-pensants, aux voix réactionnaires et aux automatismes progressistes. Des discours qui, « quand ils ne

sont qu'à la mode », constituent deux versants « de la même *bullshit* », selon la comédienne. « C'est un peu de cet état de fait dont on veut rendre compte », ajoute-t-elle.

Le fossé entre la facilité à exprimer sa dissidence sur Facebook et la difficulté de passer à l'action fait aussi partie des préoccupations du spectacle. « On est lâches, immo-

« On est lâches, immobiles, on se laisse dire des lieux communs. On participe à un cri global, mais on n'est pas prêts à poser des gestes au quotidien. »

biles, on se laisse dire des lieux communs, juge Sylvie Moreau. On participe à un cri global, mais on n'est pas prêts à poser des gestes au quotidien. »

Retour au mime

L'actrice revient avec bonheur dans le giron d'Omnibus. Sa

rencontre avec le mime, par l'entremise de Jean Asselin, fut une « illumination » lorsqu'elle étudiait à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, où elle a d'ailleurs connu Réal Bossé. Parmi une cohorte qui tendait vers la mouvance Actors' Studio (« l'approche thérapeutique du théâtre », dit-elle), ils étaient de ceux qui croyaient davantage au détachement qu'évoque Diderot dans *Paradoxe sur le comédien*.

Le mime lui est apparu comme une forme de « solfège pour l'acteur », un « vocabulaire concret » tout désigné pour entraîner et exploiter son principal outil de travail : son corps. Des années plus tard, elle a encore une nette préférence pour le théâtre qui n'est pas réaliste.

« Je crois beaucoup à la possibilité de montrer le réel différemment, pour qu'il soit plus acceptable et qu'on y réfléchisse mieux ou différemment. » *Jabbarnack* serait ainsi un spectacle « bipolaire » où se côtoient un espace poétique livré par les corps et des moments de bascule vers le texte ou des comportements plus « ordinaires ».

« Ce qu'on souhaite, c'est que le cerveau du spectateur se trouve devant des contradictions constantes, dit-elle. Comme on l'est souvent dans la vie. »

Du 27 mars au 21 avril à Espace libre.

CINQ COUPS DE THÉÂTRE

Sylvie Moreau a accepté de commenter pour nous cinq pièces marquantes de sa carrière.

La Célestine

Mise en scène : Jean Asselin, Omnibus (1990)

« En continuité avec les Shakespeare qu'on avait faits, Jean Asselin a mélangé de jeunes acteurs avec d'autres plus expérimentés, certains qui n'avaient jamais travaillé en mime et d'autres qui étaient un peu familiers avec ça. Pour moi, cette pièce a été signifiante aussi parce que c'était la langue de Garneau, qui avait signé la traduction, et que ça représentait un défi supplémentaire. »

Helter Skelter

Mise en scène : Jean-Frédéric Messier, Momentum (1994)

« Tout là-dedans était une plongée vertigineuse, dit Sylvie Moreau, à propos de ce cabaret « post-cyberpunk » présenté dans l'ancienne bibliothèque Dawson, rue Viger. Notre désir avec *Momentum* a toujours été de faire des shows dans des espaces non théâtraux et de les rendre théâtraux, d'amener les gens dans l'expérience. *Helter Skelter* est la quintessence de cette démarche quant à l'espace qu'on pouvait prendre et que le spectateur pouvait prendre, les possibilités que ça offrait. Il y avait quelque chose de *trash* et de loufoque. »

Savage/Love

Mise en scène : Paula de Vasconcelos, Pigeons international (1994)

« C'était fabuleux comme défi : il fallait créer un monde à partir de 12 poèmes de Sam Sheppard, s'approprier des textes qui ne disent rien au sujet de la personne qui les dit. [...] Il y avait tout à inventer, tout à déterminer. La création, c'est ça : la responsabilité incroyable que tu te fais donner comme interprète, ne plus être juste là pour porter un texte, mais pour créer ton propre contexte, ton personnage. »

L'Odyssée

Mise en scène : Dominic Champagne, TNM (2000)

« Ça, c'était capoté ! On n'a pas eu le contrôle avant le soir de la première à Ottawa. Je pensais que ça allait être un ratage total, avoue Sylvie Moreau. On n'avait jamais enchaîné la deuxième partie avant la première. Tout le monde a sauvé sa peau et ça a donné un miracle. On était 23 funambules sur un fil, on se disait qu'il y en avait un qui allait tomber et... il n'est rien arrivé. »

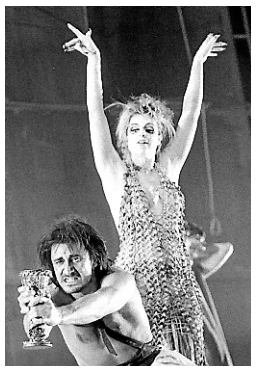


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Sylvie Moreau et François Papineau dans une scène de *L'Odyssée* en 2000.

La charge de l'original épormyable

Mise en scène : Lorraine Pintal, TNM (2009)

« Il n'y a pas une représentation où il y a eu un relâchement, le show a été extrêmement tenu bien tenu. François (Papineau) a été fabuleux chaque soir, complètement investi, jamais pour se perdre dans le spectacle et son personnage, mais pour les porter. Ce que j'aime, c'est de voir quelqu'un qui va dans les limites, non pas du déséquilibre psychologique, mais de l'abandon à ce qu'il a à faire et à transmettre. C'est une pièce qui demandait ça. Il y avait un désir de porter la parole et la souffrance clairement. Je suis extrêmement fière d'avoir participé à ça. »

LE ROI LEAR

Porté par les acteurs

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

La maltraitance des personnes âgées occupe une place importante dans l'espace médiatique depuis un certain temps. Maltraités par des soigneurs professionnels, dépouillés par leurs enfants, plusieurs aînés souffrent de rejet et d'abandon. Gilles Renaud a

familles au moment de partager l'empire ou l'héritage du père. Ou le sentiment de dépossession qui happe les personnes âgées mises au ban de leur famille et de la société en étant placées dans un établissement spécialisé.

L'espace scénique dans lequel Denis Marleau place l'action renforce d'ailleurs cette idée. Il fait penser à un sombre couloir d'hôpital ou de

Le caractère dépouillé de la scénographie laisse au metteur en scène tout l'espace nécessaire à mettre en valeur le texte et les acteurs qui le portent. Sur ce plan, c'est une grande réussite. Pivote de la pièce, Gilles Renaud est imposant de fragilité. Paul Savoie est, lui aussi, exceptionnel en Gloucester, un comte lui aussi bousculé dans son rôle de père. Marie-Hélène Thibault, elle, est délicieusement perfide et apporte une touche charnelle à ce spectacle autrement aride et statique.

Denis Marleau ne met pas en scène un théâtre d'action ou d'émotion. Son *Lear* est assez froid et insiste plutôt sur la mécanique du mensonge mise en branle par un roi orgueilleux, prêt à donner à condition d'être flatté. La sincérité est vite broyée dans cet univers où la duplicité est reine : seuls ceux qui jouent le jeu s'en tirent en premier lieu. Et c'est dans cette joute où chacun joue un rôle – en particulier les frères ennemis Edmond (David Boutin) et Edgar (Vincent-Guillaume Otis) – que la production de Denis Marleau trouve sa force et tend vraiment un miroir à notre époque.

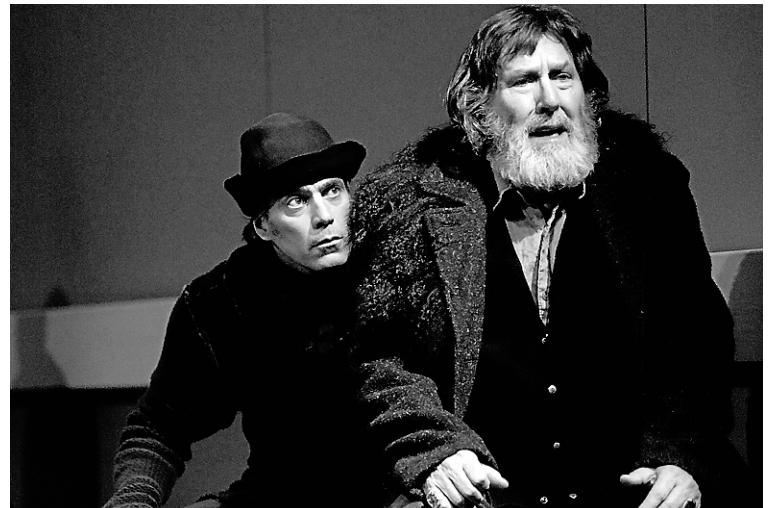


PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

Pivote de la pièce, Gilles Renaud (à droite) est imposant de fragilité. À sa gauche, Jean-François Casabonne.

Le roi Lear, comme d'autres pièces de Shakespeare, use de l'artifice premier du théâtre : le faire semblant. Déjà forcés de jouer plus d'un rôle à l'intérieur même de la pièce, les acteurs doivent ici composer avec la difficulté d'être placé dans un décor impersonnel, dans des costumes peu typés et dans une mise en scène rigide qui souligne le caractère fictif de la représentation théâtrale.

Dans une veine semblable, *L'Andromaque* de Serge Denoncourt présentée à Espace Go l'an dernier possédait beaucoup plus de tripes et autant de finesse. Mais ce *Roi Lear* pour la tête mené par Denis Marleau en impose aussi grâce à sa distribution chevronnée.

Jusqu'au 7 avril, au TNM.

beaucoup répété ces dernières semaines que ce drame se trouve aussi au cœur du *Roi Lear*, tragédie de Shakespeare où il tient le rôle-titre.

Il est vrai que la manière dont *Lear* est rejeté par deux de ses filles, Gonoril (Pascale Montpetit) et Regan (Marie-Hélène Thibault), peut faire penser aux conflits qui surviennent dans certaines

CHSLD, un peu allégé par des écrans placés en hauteurs où sont projetées des images évoquant divers lieux (forêts, coin de rue, etc.). La mise en scène s'appuie aussi sur de belles maquettes de Guillaume Lachapelle qui symbolisent à merveille le royaume convoité, partagé puis attaqué, mais sans convaincre qu'elles ne servent pas d'abord de joujou.

Arcand, le cynique de la famille



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

À la fin du tournage de la campagne référendaire, Denys Arcand s'est enfermé dans une salle de montage de l'ONF où, si j'en crois ce qu'il écrit, tous les jeudis après-midi il a reçu son livre de drogue attitré. La même année est né, à Lévis, Carl Bergeron, un bébé sans signe distinctif particulier, qui a grandi normalement, a étudié les sciences politiques et la littérature française avant de devenir un jeune intellectuel actif et respecté.

Pourquoi je raconte tout ça? Parce que je trouve délicieusement drôle de juxtaposer ce bébé naissant à un Denys Arcand complètement gelé, sachant que 30 ans plus tard, le bébé et le «drogué» deviendraient complices le temps d'un essai, *Un cynique chez les lyriques*, publié chez Boréal. De cet essai portant sur son œuvre cinématographique et sur son rapport au Québec, Arcand écrit en préambule: «J'ai lu le texte de Carl Bergeron... et j'ai tout de suite été touché par sa

pertinence. Rarement avais-je eu l'occasion de lire quelque chose à mon sujet d'aussi clairvoyant.»

Fort de cette recommandation et ne doutant que modérément de son objectivité, je me suis lancée dans la lecture de cette courte, mais très dense analyse symbolique et philosophique des films de Denys Arcand depuis *On est au coton* en 1971 jusqu'à *L'âge des ténèbres* en 2007. Heureusement que j'avais vu ses 14 films, sinon j'aurais été un peu perdue, état qui s'est néanmoins emparé de moi. Pas immédiatement, parce que les réflexions sur la nature du cynisme qui traverse l'œuvre du cinéaste et habite l'homme sont pertinentes, mais, à la longue, à mesure qu'une lourdeur intellectuelle s'installe et finit par assommer le lecteur.

Carl Bergeron écrit bien, mais il écrit trop des phrases comme «*détachées de ses fondements moraux, la raison occidentale s'est laissée contaminer par les métastases de l'inertie et*

de l'indifférence». En revanche, j'ai pris plaisir à lire les notes de Denys Arcand marquées au fil du texte et regroupées à la fin. On y découvre des aveux étonnants de la part d'un cinéaste qui se montre généralement plus avare avec les médias. Des aveux sur son enfance à Deschambault, qu'il qualifie de «village écrasé sous la chape du silence catholique», aux côtés d'une mère pour qui toute vérité n'était pas bonne à dire et qui

la mère d'Arcand, refuseront d'entendre la vérité des faits historiques et des statistiques démographiques que leur rappelle le cinéaste.

Parce qu'il ne partage pas l'élan et l'enthousiasme des lyriques, Arcand deviendra dès lors, et pour longtemps, le cynique officiel de la famille, celui qui refuse de chanter en chœur, quitte à se retrouver tout seul dans son camp. Mais Arcand ne vit pas isolé pour autant. Dans les pages consa-

pas pu aller à Hollywood parce que «le Québec est sa souffrance, mais aussi la condition de sa création», le cinéaste le ramène sur terre. Il plaide qu'il n'a pas fait carrière à Hollywood, tout simplement parce qu'on ne lui a jamais proposé un bon scénario et que si les bons scénarios lui ont toujours échappé, c'est parce qu'il était dernier sur la liste des réalisateurs-vedettes et n'y avait pas accès. Point.

À défaut de faire la preuve que Denys Arcand a raison de croire que le Québec est un «nain politique» dans une «histoire impossible», l'essai de Carl Bergeron nous fait voir l'homme sous une lumière plus douce et plus sensible.

menaçait régulièrement de lui laver la langue avec du savon, déclenchant chez son fils un besoin impérieux de décrire la réalité telle quelle, besoin qui deviendra le moteur de son œuvre.

Plus tard, la figure autoritaire de la mère sera remplacée par la génération du baby-boom, génération lyrique, dont Arcand, né en 1941, ne fait pas partie. Drapés dans le fleurdelisé de leur nationalisme, les lyriques, comme en écho à

crées à son statut d'artiste au Québec, il nous fait part de ses liens d'amitié avec Denis Villeneuve, de ses rencontres avec des jeunes cinéastes québécois comme Podz, Alain Desrochers et Benoît Pilon, et du coup de fil salutaire que lui fit feu Pierre Falardeau pour lui dire qu'il avait aimé *Stardom*, un film détesté de tous.

Plus loin dans l'essai, quand Carl Bergeron devient un peu trop mélodramatique en affirmant que Arcand n'a

À défaut de faire la preuve que Denys Arcand a raison de croire que le Québec est un «nain politique» dans une «histoire impossible», l'essai de Carl Bergeron nous fait voir l'homme sous une lumière plus douce et plus sensible. On en oublie l'âpreté de son cynisme et le son du grincement de ses dents. Ça fait du bien.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrowski@lapresse.ca

THÉÂTRE / La maison de Bernarda

Chanson comique

JEAN SIAG
CRITIQUE

Le drame musical adapté de la pièce de l'Espagnol Federico García Lorca, présentement à l'affiche du Théâtre Denise-Pelletier, a curieusement des allures de comédie.

Non pas que le sort réservé aux cinq filles de Bernarda soit particulièrement drôle. Au contraire. Les pauvres donzelles sont en effet sous le joug de leur mère, qui leur impose une retraite forcée de huit ans après le décès de son mari, question d'honorer la mémoire de leur père. Mais le contraste avec les mœurs d'aujourd'hui est tellement fort que le public de jeudi dernier a trouvé matière à rire, parfois dans les moments les plus dramatiques. On ne peut pas vraiment lui en vouloir.

Il faut dire que les jeunes comédiennes fraîchement émoulues de l'option théâtre du cégep Lionel-Groulx en rajoutent parfois plus que nécessaire dans l'expression de leur douleur face à cette mère oppressante, guidée par les «qu'en-dira-t-on» d'une société rigide et traditionnelle. Il faut se rappeler que la pièce a été écrite en 1936, la dernière de Lorca avant son assassinat par les phalangistes de Franco. *La maison de Bernarda* était alors une dénonciation de l'Espagne catholique autoritaire.

Le récit de Lorca, riche en symboles et en images, n'en est pas moins intéressant. La lutte des cinq sœurs, carrément faites prisonnières par leur mère, révélera le besoin de liberté de chacune. Une intrigue enrichie par la présence d'un jeune homme, qui nourrit l'espoir de leur

fuite. Promis à la fille aînée Augustias, Pepe tombera plutôt amoureux de la cadette, Adela. Le malaise vient du jeu des comédiennes, qui manque de subtilité. Même Louise Laprade, dans le rôle de Bernarda, n'est pas crédible dans son rôle de vilaine. Qu'une tragédie fasse autant rire devrait sonner l'alarme.

Le choix d'en faire un théâtral musical, avec plusieurs segments chantés, se défend parfaitement. Et nous offre quelques beaux moments. La trame musicale de Vincent Beaulne est d'ailleurs assez réussie. Seulement, le texte de Sarah Berthiaume est tellement sirupeux et les performances, malheureusement, inégales. Les numéros les plus réussis sont ceux où les filles chantent à l'unisson, notamment les chansons en espagnol. Ou encore celui de la bonne (interprétée par Suzanne



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Dans *La maison de Bernarda*, les jeunes comédiennes fraîchement émoulues de l'option théâtre du cégep Lionel-Groulx en rajoutent parfois plus que nécessaire dans l'expression de leur douleur face à leur mère oppressante.

Champagne), qui chante sa rencontre avec son mari.

La mise en scène de Ghyslain Filion est d'assez jolie facture. Le décor évoquant un cloître, avec les cinq rideaux qui représentent les chambres de filles, est somme toute assez efficace. Tout comme les jardins extérieurs évoqués dans le

texte, symbole de liberté, qu'on visualise parfaitement. Seulement voilà, les efforts déployés par les 10 comédiennes, qui nous livrent une performance comique, ne sont pas suffisants pour sauver ce drame de la caricature.

Au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 5 avril.



17-18 MARS
WEEKEND SPÉCIAL
MICHAEL JACKSON

Une station COGECO
Diffusion

GAGNEZ
VOS BILLETS!

Détails sur rythmefm.com

rythme
Montréal

105.7



ARTS VISUELS DANSE

La collection privée en fête

Le nouveau complexe d'art contemporain Arsenal célèbre son ouverture officielle en fin de semaine avec l'exposition *Travers, l'art de collectionner*, un clin d'œil à *Collectionner*, une présentation de 500 œuvres de collections privées exposées ce printemps dans le réseau des Maisons de la culture de Montréal.

ÉRIC CLÉMENT

Organisé par le Réseau Accès-culture, *Collectionner* est une heureuse initiative de Julie Legault, agente de développement culturel à la Ville de Montréal, qui s'était rendue en 2009 voir une exposition du collectionneur Alain Tremblay au Musée d'art contemporain des Laurentides.

« Sa collection m'avait beaucoup intéressée, tout comme la façon dont il en parlait, avec passion et beaucoup de noblesse, dit Julie Legault. Du coup, mes collègues du Réseau ont été d'accord pour présenter des collections privées. »

Le Réseau Accès-Culture a travaillé sur ce projet avec la Foire Papier 12 et l'Association des galeries d'art contemporain dont le directeur était alors Jean-François Bélisle, aujourd'hui associé à Arsenal.

Du coup, huit maisons de la culture et le Centre culturel de Verdun présentent ce printemps les œuvres de 200 artistes appartenant à neuf collections. De son côté, Arsenal expose quelques œuvres de ces neuf collectionneurs auxquelles s'ajoutent des pièces appartenant à la collection de François Odermatt et à celle de Pierre et Anne-Marie Trahan.

L'exposition à Arsenal est d'autant plus intéressante qu'elle est organisée dans ce nouvel et immense espace de 1800 mètres carrés où l'on construisait des bateaux au siècle dernier. Idéal donc pour exposer des œuvres de grand format comme celles de

peintre et sculpteur allemand Anselm Kiefer, *Melancholia* et *Le buisson ardent* (*Der Brennende Dornbusch*), cette dernière en quatre panneaux, composée de branches épineuses, de deux vieilles chaises de jardin, de terre et de numéros inscrits sur des bouts de papier.

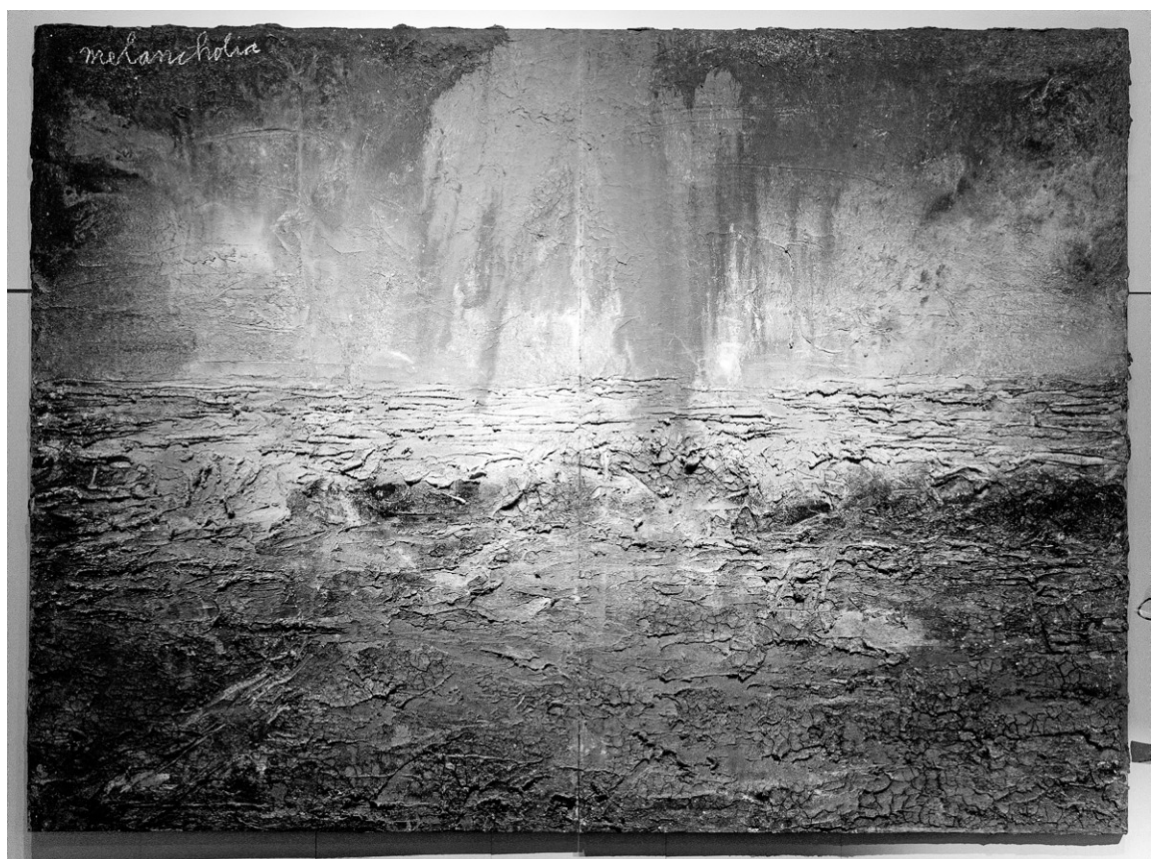
En regardant ces panneaux, une vigne apparaît, symbole de vie. On songe aussi bien sûr à Moïse qui rencontre Dieu. Mais de près, avec ces numéros noirs et morbides, éparses dans les buissons, on subodore l'horreur de l'Holocauste...

Beaucoup à voir

En plus de la vaste salle d'Arsenal, ouverte de 18 h à 20 h aujourd'hui, les visiteurs pourront contempler, dans les galeries voisines, Division et René Blouin, les paysages néopointillistes de Martin Bourdeau ou encore le formidable *Vanité* de Nicolas Baier, un travail colossal sur la reconstitution grandeur nature d'un bureau de travail, le tout en acier, aluminium et nickel chromés.

Outre Arsenal donc, les amateurs d'art auront fort à faire ce printemps avec toutes ces collections privées présentées dans les Maisons de la culture.

Réunie depuis 17 ans, la collection « branchée » d'Alain Tremblay est exposée depuis mardi dans les deux studios de la Maison de la culture Frontenac, et ce, jusqu'au 22 avril. Elle contient 135 œuvres de 55 artistes, dont Mathieu Beauséjour, Patrick Bernatchez, BGL, Sylvie



Melancholia, du peintre et sculpteur allemand Anselm Kiefer.

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Cotton, Dil Hildebrand ou Serge Lemoyne.

Même chose pour Paryse Taillefer, propriétaire du restaurant La Paryse, dont une trentaine d'œuvres et de textes d'artistes québécoises seront proposés du 28 mars au 11 mai au Centre culturel de Verdun.

« Sortir de chez moi une grande partie de mon intimité sur les 30 dernières années de ma vie est stressant, dit Paryse Taillefer. Mes œuvres sont des histoires de rencontres. Je ne me suis jamais considérée comme une collectionneuse. Je n'achète pas des œuvres: ce sont des coups de cœur. »

La collection Jean-Michel Ross, notamment des sculptures, sera, elle, présentée à la maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce du 5 avril au 17 juin. La maison

de la culture du Plateau-Mont-Royal accueillera, du 6 avril au 6 mai, *Hommage à Victor Choquet (1821-1891)*, 45 œuvres d'art moderne appartenant à Franck Hénot et Danny Therrien.

L'historien d'art Sébastien Hudon présentera *Quelques moments d'Utopie*, 57 œuvres, à la maison de la culture Côte-des-Neiges du 12 avril au 27 mai. Une quarantaine d'œuvres de Robert Poulin se retrouveront à la maison de la culture Marie-Uguay, du 13 avril au 27 mai.

Puis, la collection de Jacques Champagne sera présentée à la maison de la culture Rosemont-La petite patrie, du 14 avril au 19 mai. Les 45 œuvres, surtout des grands formats, du collectionneur Mathieu Gauvin pourront être contemplées du 14 avril au 27 mai à la maison de la culture Mercier.

Et, enfin, 30 œuvres de la collection de François Rochon seront exposées du 19 avril au 10 juin à la Maison de la culture Villeray-Saint-Michel-Parc Extension.

La Ville de Montréal collectionne aussi des œuvres. Une partie de ses 600 œuvres seront montrées à l'hôtel de ville du 5 au 28 avril. *Collectionner* est donc une invitation à découvrir les choix plastiques de passionnés d'art visuel.

« En concertation avec le milieu des arts visuels, l'objectif de ce projet était de démythifier l'art, dit Julie Legault. De montrer que tout le monde peut en collectionner. On n'a pas nécessairement besoin de grands moyens. »

Infos: www.accesculture.com et www.arsenalmontreal.com.



Calendrier des activités
en collaboration avec

LA PRESSE

**Maison du Festival
RioTintoAlcan**





Caracoll
Première partie: Amelia Curran
Mardi 20 mars • 20h



Donny McCaslin
Vendredi 23 mars • 20h



**Tyler Bryant and
The Shakedown**
Mardi 3 avril • 20h



Great Lake Swimmers
Première partie:
The Kindness Killers
Jeudi 5 avril • 20h



Ron Di Lauro
Kind of blue
hommage à Miles Davis
Mercredi 2 mai • 20h



**Lee Fields and
The Expressions**
Première partie:
The Power Dam Initiative
Jeudi 3 mai • 20h

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

**Petit musée
GRATUIT!**

Venez voir les instruments, vêtements de scène, trophées et objets personnels des grands artistes qui ont marqué l'histoire du Festival:

Miles Davis, Ella Fitzgerald, Pat Metheny, Diana Krall, Oscar Peterson, Ben Harper, Ray Charles, Jeff Beck, Leonard Cohen, Oliver Jones...

Une exposition permanente présentée gratuitement toute l'année.

Bell

L'EXPO
DES LÉGENDES
DU FESTIVAL

Gratuit

**Club de jazz
du Balmoral**



**Rémi-Jean
Leblanc
Trio**
CE SOIR!
24 mars



Farkas
22-23-24 mars

Jeudi: 17 h 30, 19 h et 20 h 30 • Vendredi et samedi: 21 h, 22 h et 23 h
Délicieuse cuisine d'inspiration française et club de jazz. Réservations: 514 288-5992

HEURES D'OUVREURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
Mardi: 11 h 30 à 18 h+
Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
Dimanche: 11 h 30 à 17 h+
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

SOIRÉE STRAVINSKI

Un programme en trois temps

STÉPHANIE VALLET

Chorégraphe invité par les Grands ballets canadiens de Montréal, le Néerlandais Stijn Celis signe la *Soirée Stravinski* qui sera présentée à partir du 22 mars sur les planches du Théâtre Maisonneuve. Un spectacle dans lequel il revisite *Les noces* et *Le Sacre du printemps*, deux grands classiques créés sur des partitions d'Igor Stravinsky. Pour donner le coup d'envoi à cette soirée, le chorégraphe propose en ouverture *Anima*, un pas de trois créé sur mesure pour les danseurs des GBCM.

De Merce Cunningham à Angelin Preljocaj, en passant par Maurice Béjart, Jiří Kylián et même Ludmilla Chiriaeff, des dizaines de chorégraphes ont offert leur version des *Noces*. Inspiré de la version originale de Bronislava Nijinski en 1923 qui en a fait la première proposition, Stijn Celis en présente une relecture en gardant l'idée de départ des noces païennes du village, tout en poussant à l'extrême la critique de l'institution du mariage, transformant la célébration de ces noces forcées en un rituel sacrificiel.

« J'ai créé *Les noces* en 2002 et, à la suite de son succès, Gradimir Pankov, directeur artistique des Grands Ballets, m'a demandé de m'attaquer au *Sacre du printemps*. De fil en aiguille, on a essayé de mettre les deux pièces ensemble pour constituer la soirée », explique le chorégraphe.

Douze danseuses au visage cadavérique, enrobées de tulle, s'opposent ainsi à travers le mariage aux douze danseurs résignés en costumes trois-pièces, vivant tour à tour l'anticipation puis la peur de l'inconnu avant leur union.

« J'ai travaillé avec Catherine Voefray qui habite avec moi en Suisse pour les costumes. On est parti d'une photo d'une poupée habillée en mariée, très maquillée et très chiffonnée. Elle donnait l'impression d'avoir été légèrement abusée », explique-t-il.

Une année à peine après avoir créé une chorégraphie sur la version pour deux pianos du *Sacre du printemps* pour la compagnie new-yorkaise de ballet contemporain Cedar Lake, Stijn Celis s'attaque maintenant à la version orchestrale pour les danseurs des Grands Ballets.

Présenté pour la première fois à Paris en 1913, puis repris par d'innombrables créateurs (Léonide Massine, Raimund Hogue et Jérôme Bel, Hans Van Manen, Saburo Teshigawara, Pina Bausch, Marie Chouinard, James Kudelka), le livret original du *Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski met en scène une vierge sacrifiée à l'occasion d'un rituel de célébration du printemps. Stijn Celis se dégage de cette prémisses pour faire ressortir une dimension plus psychosociale. « Ma version de *Sacre* est une chorégraphie plus expressive, très rythmique, très proche d'un esprit stravinskien. »

« Ma version de *Sacre du printemps* est une chorégraphie plus expressive, très rythmique, très proche d'un esprit stravinskien. »

— Stijn Celis, chorégraphe

être plus dans la sobriété. Par opposition, les femmes sont en blancs et les hommes en couleur terre, avec une touche de rouge, comme un tracé de sang qui traverse le ciel », explique le chorégraphe.

La *Soirée Stravinski* propose donc deux pièces sur les humains et leurs rituels, deux critiques acerbes d'une société qui enferme les individus dans les traditions, qui seront précédées par *Anima*, une toute nouvelle création de Stijn Celis.

« J'ai créé un nouveau trio de 12 minutes, plus recherché et plus intime sur la *Nocturne No 13* de Frédéric Chopin et sur une Sonate de Domenico Scarlatti. La musique de Chopin est extrêmement élégante, ce qui donne le contrepoint à la musique de Stravinski et ma chorégraphie suit un peu cette idée-là », dit-il.

De retour en Suisse prochainement, Stijn Celis créera une pièce pour le Royal Swedish Ballet sur *La messe* de Mozart.

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CHU ANH PHAM

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Une séparation a damé le pion à *Monsieur Lazhar* aux Oscars. N'empêche, ce film iranien d'Asghar Farhadi a d'autres affinités avec la culture québécoise. Notre lectrice Suzanne Dumouchel soulève la ressemblance entre la vedette Leïla Hatami et une autre grande actrice québécoise: Macha Grenon. Les deux femmes ont le même regard, le même menton... et aussi, la même couleur de cheveux (du moins, pendant un film). Et les deux ont visiblement un faible pour le cinéma d'auteur. Les regarder est tout simplement rassurant: leur visage dégage la pureté.



Macha Grenon



Leïla Hatami

ILS, ELLES ONT DIT

« Depuis que ce nouvel ami, qu'est Nicolas Sarkozy, avec Carla Bruni, est au pouvoir, je n'entends que du mal de cet homme qui ne fait que du bien. »

— Gérard Depardieu, à la rencontre de Villepinte, en appui au candidat présidentiel Nicolas Sarkozy.

« Non, ce ne sont pas des jumeaux. Je sais que ça ressemble à ça. »

— La chanteuse Jessica Simpson, enceinte de son premier enfant, à l'émission *The Tonight Show with Jay Leno*, lundi dernier.

« Mon français n'est pas très bon, mais suffisamment bon. Tout le monde chez moi parle parfaitement français sauf moi. »

— Madonna, au journal britannique *The Sun on Sunday*, qui a envoyé ses quatre enfants dans des écoles françaises.

« Il y a cinq ou six ans, on me prenait pour le fils de Pierre; aujourd'hui, dans la rue, on me dit « bonjour, M. Villeneuve »; peut-être que demain, on va enfin me dire « félicitations, monsieur Lazhar » ! »

— Philippe Falardeau, devant 570 000 téléspectateurs lors de la soirée des Jutra, un auditoire quatre fois moins élevé que celui de *Star Académie*.

« Nous ce qu'on aime, c'est la liberté. Je ne veux pas dire que le Québec est libre, parce que ça rappellerait des moments curieux. Mais il est assez libre dans sa création. »

— Le patron du théâtre Rond-Point à Paris, Jean-Michel Ribes, qui présente la comédie musicale *Belles-Sœurs*.



« Tu dois sortir d'Oklahoma de temps en temps. »

— Cee Lo, chanteur et juge à l'émission *The Voice*, à Blake Shelton, qui ne connaissait pas la chanson *Heart Shaped Box* de Nirvana.

PHOTO REUTERS

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

MONSIEUR LAZHAR

Comment passer à côté du succès de *Monsieur Lazhar*? Le film de Philippe Falardeau a récolté sept trophées lors de la soirée des Jutra, sans oublier les six prix Genie trois jours plus tôt à Toronto. Aux Jutra, *Monsieur Lazhar* a notamment raflé les trois catégories les plus prestigieuses (film, réalisation, scénario). Encore plus charmant, Philippe Falardeau a notamment dédié ces honneurs à « tous les réfugiés algériens qui ont refait leur vie au Québec ».



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

LES COMMENTAIRES SUR MÉLISSA BÉDARD

Alors que la finale féminine de *Star Académie* aura lieu demain, un animateur radio aurait mieux fait de tourner sa langue sept fois dans sa bouche. Richard Courchesne, du NRJ 94,5 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, a comparé la candidate Mélissa Bédard à Chewbacca, un personnage de *Star Wars*. Les commentaires ont été prononcés le 6 mars dernier, mais la direction d'Astral, propriétaire de la station, a décidé d'imposer des sanctions disciplinaires à son *morning man*. Mélissa Bédard a aussi été qualifiée de « Fiona, la blonde de Shrek », « Bé mama » et « Elle s'appelait Serge » en ondes.

LA PHOTO D'HERBY



Marc Labrèche et Thomas Haden Church

Marc Labrèche et Thomas Haden Church prennent une petite pause avant de reprendre une des scènes du film *Whitewash*, en tournage cette semaine dans le quartier Saint-Henri. En rentrant dans cette taverne de la rue Notre-Dame Ouest, je me serais presque cru dans le décor d'un film des frères Coen. Si *Whitewash* est un drame psychologique réalisé par Emanuel Hoss-Desmarais, il n'en est pas moins teinté d'humour. Il régnait d'ailleurs sur le plateau une belle ambiance de complicité entre les deux acteurs qui ont dû reprendre plusieurs fois une scène à cause d'un fou rire de, vous l'aurez deviné, Marc Labrèche! Voyez ce beau moment sur le site d'Herby.tv.

Concours Votre moment Nikon
Partagez vos plus belles photos et courez la chance de photographier vos stars et plus encore!
Détails et règlements sur www.facebook.com/Lozeau.photo.video

Rejoignez-nous et participez au concours

Lozeau
L'EXPERIENCE PHOTO VIDEO
6229, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, QUÉBEC | 514 274 6577 | 1 800 363 3535

MOTS CROISÉS DES ARTS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

www.nicolehannequart.com 1783

- HORIZONTALEMENT**
- Album de David Giguère.
 - Dans le titre d'un quiz animé par Patrice L'Écuyer - Passages entre des rangées de chaises.
 - Dans la chromatine - Une des vedettes du film *21 Jump Street* (Channing ...)
 - Initiales du metteur en scène de *Belles-sœurs* - Sans importance (de ...) - Muridé.
 - Vedette du film *Le pacificateur* - Prénom d'une des vedettes de *L'empire Bossé*.
 - Qui intriguent - Auteur
- Lettres numériques.

- de la *Concord Sonata*.
- Capucin - Prénom de celle qui chante Réverbère.
 - Harcelé - Ville du Japon.
 - On lui doit *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* - Impatientes.
 - Indique le mélange - De lui - Ressenti - Panneau d'étoffe.
 - Circonstance - Tangible.
 - Terme de ski - Celui de Haendel sera présenté le 6 avril prochain à la Maison symphonique de Montréal.

- VERTICALEMENT**
- On peut le voir au Théâtre St-Denis ce soir ainsi que du 21 au 24 mars - Leurs bois est utilisé en charpente.
 - Auteur de Betty.
 - Franchise - Initiales du réalisateur de *Million Dollar Baby*.
 - Un des points collatéraux - Chanson de Leonard Cohen (... *Long Marianne*) - Rôle de Patrice Robitaille dans *Toute la vérité*.

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	E	C	O	R	B	E	A	U	I	F
2	E	T	R	I	E	R	S	N	A	N	A
3	O	T	E	M	U	T	E	E	S	U	
4	N	A	P	P	E	N	V	E	R	S	
5	A	J	O	U	T	S	G	I	L	E	T
6	R	A	N	I	A	U	R	E	L	E	
7	D	M	T	E	T	R	A	D	E	T	
8	C	E	P	S	U	N	I	E	F	I	
9	O	S	E	P	R	E	S	C	R	I	T
10	H	T	U	E	E	S	H	A	N	A	
11	E	V	E	N	T	R	E	A	L	N	
12	N	E	R	E	P	I	S	T	E	E	S

- Tressées l'une avec l'autre.
- Nageoires de requin.
- (En) catastrophe - Paysage considéré du point de vue de l'harmonie - Dans la gamme.
- Imprègne une étoffe d'un composé aux propriétés astringentes - Ventilées.
- Il peut être pendulaire - Plante à fleurs bleues - Projets.
- Utile à la dessinatrice - Rivé - Mesure chinoise.
- Bien ouvert - On la place sur le dos d'une monture.
- Qui ne sont donc pas rares - Affaiblie par les excès.

Olympiques spéciaux Québec

olympiquesspeciaux.qc.ca

sans frais

1 877 743-8778
514 843-8778

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

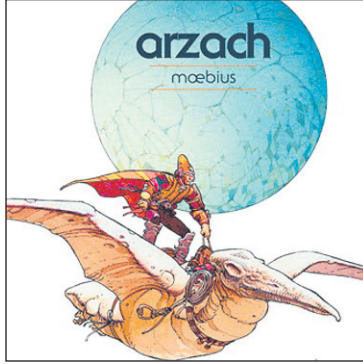
D'ALEXANDRE VIGNEAULT



MUSIQUE

REVOLVER

Revolver m'avait séduit avec *Music For A While*, album de pop de chambre beatlesque à classer juste à côté de *Riot On An Empty Street* de Kings Of Convenience, un autre album à écouter les jours tranquilles. Trois ans plus tard, le trio français est de retour avec un disque au charme tout aussi suranné, mais légèrement plus tonique et rythmé.



BANDE DESSINÉE

ARZACH

Le bédéiste Jean Giraud (*Blueberry*) est décédé. Pour moi, il est d'abord Moebius, pseudonyme sous lequel il s'est imposé comme un génie de la science-fiction, un esprit imaginaire capable de donner une forme et une couleur aux rêves, aux sensations et aux mondes qui n'existent pas. Le moment est venu de relire *Arzach*, fabuleux récit sans paroles, ou *L'Incal*, hallucinante quête métaphysique créé avec Jodorowsky.



WEBTÉLÉ

GNARKS GNARKS

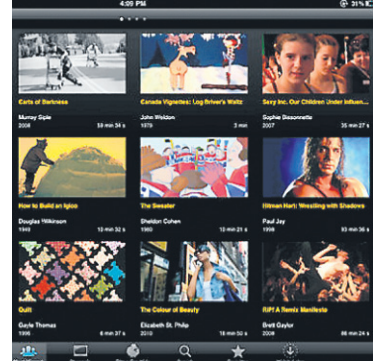
Bibittes extraterrestres peu intelligentes et dotées d'une haine tenace envers les mouches, les Gnarks se trouvent bizarrement mêlées à tous les sujets brûlants d'actualité: libido de DSK, crise grecque ou fermeture du site MegaUpload, etc. Une dose de délire volontiers débile qu'on s'envoie sur le site de CanalPlus.fr.



LITTÉRATURE

UNE RENCONTRE

J'ai cessé de fréquenter les livres de Kundera après avoir lu *L'ignorance* (ou était-ce *L'identité*?) petit roman pas mémorable. Acheter *Une rencontre* fut un geste impulsif. Que je ne regrette pas. Kundera est un essayiste à la fois pénétrant et pas compliqué. On retrouve dans ce recueil des essais sur l'art du roman (son dada) et, surtout, le plaisir sincère d'un lecteur allumé. Retrouver Kundera sur mon chemin fut un bonheur.



IPAD

ONF

L'application de l'ONF est loin d'être une nouveauté. Mais c'est une telle mine d'or qu'il vaut la peine d'en rappeler l'existence. De Paule Baillargeon, honorée dimanche dernier aux Jutra, aux films d'animation de Claude Cloutier (l'auteur de *La légende des Jean-Guy*), en passant par des documentaires sur Hubert Aquin ou le collage musical à l'ère numérique (*RiP: Remix Manifesto*), il y a de tout pour s'instruire et se divertir.

SUR LE DIVAN AVEC ANTHONY KAVANAGH



STÉPHANIE VALLET

De passage à Montréal pour travailler avec son équipe d'auteurs québécois sur les textes du gala qu'il animera le 15 juin au Grand Rire, Anthony Kavanagh en a profité pour annoncer son retour au Québec avec un nouveau spectacle. L'humoriste sera en effet au Théâtre St-Denis les 27 et 28 septembre pour présenter l'adaptation québécoise de son plus récent one man show français, *Anthony Kavanagh fait son coming-out*, avec lequel il partira en tournée à travers la province à l'hiver 2013.

«Ce ne sera pas le même spectacle qu'en France, tout comme ça été le cas il y a trois ans avec *AnthonyKavanagh.com*. L'humour est culturel et non universel. C'est un énorme travail d'adaptation, mais si on ne le fait pas, on se plante! Il y aura tout de même des points communs à travers des thèmes comme le racisme, l'homosexualité, la religion et ma paternité», explique l'humoriste.

Applaudi par la critique dans l'Hexagone lors de son passage à L'Olympia de Paris à guichets fermés

en février dernier, Anthony Kavanagh devra donc retravailler ses textes avec l'aide de son complice Sylvain Larocque.

«Ma réalité au quotidien n'est plus ici, alors quand je suis de passage, je passe mes journées à poser un millier de questions pour être au courant de ce qui se passe, et je m'entoure d'humoristes qui ont le doigt sur le pouls du Québec. C'est très important pour moi d'un point de vue affectif de revenir chez moi et de faire rire les gens d'ici», dit l'humoriste dont la tournée le mènera notamment au Maghreb, à Dublin, à Londres, mais aussi aux États-Unis.

Expatrié en France depuis déjà 13 ans, Anthony Kavanagh ne cache pas qu'il s'y sent complètement intégré et même adopté. «J'ai trouvé l'amour là-bas, mon fils est né là-bas. Aujourd'hui j'accepte de dire que je suis un quart français, car j'ai passé le quart de ma vie en France», précise-t-il.

SA CONFESSION SUR LE DIVAN

«J'ai deux projets cinéma pour des seconds rôles dans des films français en 2013. Je suis également en train d'écrire un scénario que je vais présenter à l'automne à des producteurs. C'est une comédie policière et il y aura peut-être un lien avec le Québec, ça va dépendre du budget! Je vais aussi reprendre ma voix dans *Madagascar 3* après ma tournée francophone.»



PHOTO MARTIN LEBLANC, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une chanson?

C'est en revenant de Rigaud de la famille Soucy. C'est la première chose qui me vient en tête!

Dans quel livre aimeriez-vous vivre?

La Bible.

Quelle est votre citation favorite?

J'en ai plusieurs! «Quand tu laisses l'autre briller, c'est toi qui l'illuminés», «C'est seulement dans l'inconnu qu'on évolue» et «Les victoires ont plusieurs pères, mais les défaites sont orphelines». Elles reviennent toutes assez souvent dans ma vie.

Quel est votre premier disque et votre premier livre?

Mon premier 45 tours était *All Shook Up* de Elvis Presley et mon premier album était *Kiss Live*. J'étais en 2^e année et ma sœur était très découragée que j'écoute du *heavy metal*. Mon premier livre devait être une histoire de Walt Disney et j'avais aussi une encyclopédie pour enfants que j'adorais.

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, quelle autre profession feriez-vous?

Au début je voulais être psychologue ou avocat. Mes amis m'appellent Docteur K car je m'intéresse beaucoup à tout ce qui est médecine naturelle et holistique.

Quelle est votre plus mauvaise habitude?

Me ronger les ongles.

Quel est votre dernier coup de cœur?

Dans l'avion, j'ai vu un film qui s'appelle *Warrior*. Je m'attendais à un film pourri et j'ai été très agréablement surpris! Le jeu de Nick Nolte est excellent et il y a une véritable histoire, même si ça parle d'arts martiaux mixtes, et de vraies émotions.

Quel est votre dernier coup de gueule?

Ce qui me révolte, c'est qu'on manipule les gens avec la peur. Et quand on a peur, on est paralysé, alors on ne veut pas que les choses changent. C'est très fort en période électorale en France, mais aussi aux États-Unis. Ça me donne envie de vomir. On conditionne les gens avec des mots comme «crise» ou «terrorisme». Ce sont des méthodes fascistes et on détourne les gens de vrais débats de société en le polarisant sur deux ou trois sujets comme l'avortement, le mariage gai et les taxes, comme le font les républicains, par exemple.

➤ LAPRESSE.CA

Anthony Kavanagh sur le divan en vidéo sur lapresse.ca